

Valeur de conservation de la
forêt boréale
nord-américaine d'une perspective ethnobotanique



Fondation
David
Suzuki



Auteure

Amanda Karst

Ce rapport a été commandé par l'Initiative boréale canadienne, la Fondation David Suzuki et la Boreal Songbird Initiative.

Biographie de l'auteure

Amanda Karst habite Winnipeg, où elle travaille comme associée en recherche pour le Centre autochtone de ressources environnementales (CARE). Dans le cadre de son travail pour le CARE, elle participe à des initiatives de planification relative aux bassins versants, d'alimentation et de médecine traditionnelles, de lutte aux changements climatiques et de surveillance environnementale. Amanda est une Métisse originaire de la Saskatchewan. Avant de travailler pour le CARE, elle a œuvré sur un certain nombre de projets d'ethnobotanique et d'écologie végétale en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, au Québec et à Terre-Neuve-et-Labrador. Elle a obtenu sa maîtrise ès sciences (M.Sc.) en biologie (ethnobotanique/écologie végétale) de l'Université de Victoria en 2005.

Remerciements

L'auteure souhaite remercier Alestine Andre, Kelly Bannister, Stuart Crawford, Ann Garibaldi, Cheryl Jerome, Marla Robson et Nancy Turner pour leur précieuse contribution à ce rapport.

À propos de l'Initiative boréale canadienne

L'Initiative boréale canadienne (IBC) parraine des initiatives nationales de conservation de la forêt boréale du Canada. Elle travaille avec des organismes de conservation, des Premières Nations, des entreprises et d'autres intervenants – dont les membres du Conseil principal de la forêt boréale – à établir des liens entre les solutions scientifiques, politiques et de

conservation pour l'ensemble de la forêt boréale du Canada.

Information: www.borealcanada.ca

À propos de la Fondation

David Suzuki

La Fondation David Suzuki travaille avec des gouvernements, des entreprises et des particuliers pour préserver notre environnement. Dans cette optique, elle fournit de l'éducation scientifique, travaille sur des politiques et sert de catalyseur de changements sociaux. Les buts premiers de la Fondation sont de veiller à ce que le Canada fasse sa juste part pour prévenir des changements climatiques dangereux, de protéger la diversité et la résilience des systèmes naturels (faune et écosystèmes) marins, d'eau douce et terrestres du Canada et de s'assurer que la population canadienne maintienne une qualité de vie élevée tout en respectant les limites définies de la nature par une exploitation efficace et responsable des ressources naturelles.

Information: www.davidsuzuki.org
www.davidsuzuki.qc.ca

À propos de la Boreal Songbird Initiative

La Boreal Songbird Initiative (IBC) est un organisme sans but lucratif voué à la sensibilisation – par la science, l'éducation et l'information – à l'importance de la forêt boréale du Canada pour les oiseaux nord-américains, d'autres espèces fauniques et l'environnement de la planète.

Information: www.borealbirds.org

Citation suggérée

Karst, A. 2010. *Valeur de conservation de la forêt boréale nord-américaine d'une perspective ethnobotanique*. Initiative boréale canadienne, Fondation David Suzuki et Boreal Songbird Initiative. Ottawa, ON; Vancouver, CB; Seattle, WA.

Photos sur la page couverture:

Rivière Témiscamie, projet de parc national des monts Otis – Garth Lenz

Viornes comestibles (Viburnum edule) – Nancy Turner

Chicoutés (Rubus chamaemorus) – Amanda Karst

Tous droits réservés (2010),
Fondation David Suzuki et
Boreal Songbird Initiative

ISBN Number: 978-0-9842238-0-0

Introduction

Introduction

En Amérique du Nord, la région boréale s'étend sur une vaste superficie de près de six millions de kilomètres carrés et présente une mosaïque d'habitats uniques (Johnson et coll., 1995; IBC, 2005; Trelawny, 1988). Elle abrite le territoire traditionnel de nombreux peuples autochtones¹. Selon le sous-comité du Sénat (1999), des centaines de collectivités autochtones habitent la forêt boréale du Canada. Les liens entre les peuples autochtones et la région boréale ne s'expliquent pas uniquement par des raisons utilitaires. Non seulement les peuples autochtones ont puisé de cet environnement toutes les ressources nécessaires à leur survie, mais ils ont aussi développé un lien culturel sacré avec la forêt boréale. Plus précisément, la forêt boréale a une importance considérable sur le plan de l'ethnobotanique (relations entre les êtres humains et les plantes) pour les peuples autochtones de cette région. Cette importance ethnobotanique, combinée aux connaissances traditionnelles collectives qui sont uniques et intrinsèquement liées à cette région et à l'abondante variété de plantes ayant donné lieu à ces connaissances, donne un poids énorme à l'importante valeur de conservation de la région boréale. Ce rapport présente les différents usages que font les peuples autochtones des plantes de la région boréale, l'importance accordée aux plantes dans les cultures autochtones et les principaux facteurs qui menacent aujourd'hui la pérennité des plantes boréales.

Les connaissances écologiques traditionnelles peuvent se définir comme l'ensemble des connaissances, des pratiques et des croyances – qui évoluent selon des processus adaptatifs et sont transmises culturellement d'une

génération à l'autre – sur les relations des êtres vivants (incluant les humains) entre eux et avec leur environnement (Berkes et coll., 2000). Ces systèmes de connaissances autochtones ont permis l'usage d'un large éventail de plantes boréales à des fins d'alimentation, de médecine, d'abri, de transport et d'art (Andre et coll., 2006; Arnason et coll., 1981; Kuhnlein et Turner, 1991; Marles et coll., 2000; Moerman, 1998). Aussi, les plantes ont une importance spirituelle et cérémoniale, car elles contribuent au maintien de l'identité et du mieux-être culturels.

On estime que la valeur actuelle de la forêt boréale du Canada – seulement en termes de subsistance des peuples autochtones (aliments d'origine végétale et animale) – s'établit quelque part entre 261,4 et 575,1 millions de dollars (Anielski, 2005). Cette estimation ne tient pas compte des aspects de la relation entre les Autochtones et le paysage boréal (par exemple, la forêt boréale comme source d'inspiration et de mieux-être sur les plans spirituel et culturel), laquelle relation est inestimable. Cependant, cette estimation donne une indication de l'importance économique de cette région pour les peuples autochtones qui l'habitent.

Depuis toujours, les plantes boréales jouent un rôle important dans le tissu culturel des peuples autochtones qui habitent la région. Les plantes procurant nourriture et breuvage ont des avantages nutritionnels considérables, surtout pour les régimes alimentaires principalement à base de viandes de la région boréale. Les connaissances acquises sur les plantes médicinales et leurs usages ont toujours été et demeurent un volet fondamental des pratiques holistiques de guérison des peuples autochtones. L'exploitation à aussi grande échelle des ressources du paysage boréal dans un



Rivière Mountain, tributaire du fleuve Mackenzie

IRENE OWSLEY

1. Le terme « autochtone » est utilisé dans le présent document en référence aux peuples autochtones du Canada (Inuits, Métis et membres des Premières Nations) et des États-Unis (Autochtones de l'Alaska et Autochtones de l'Amérique).

Peuples autochtones

Les plantes boréales occupent une place importante dans les cultures autochtones depuis des millénaires.



Broderie perlée traditionnelle des Dénés dans les Territoires du Nord-Ouest

GARTH LENZ

passé lointain n'aurait jamais été possible sans les matériaux de transport et autres matériaux technologiques fabriqués à partir de produits végétaux. Ce sont non seulement les connaissances détaillées des ressources végétales, mais aussi les valeurs culturelles et les pratiques sociales – transmises dans les récits, les légendes et les toponymes – qui étaient et demeurent vitales aux peuples autochtones de la région boréale. Le paysage boréal était et, à bien des égards demeure, une épicerie, une pharmacie, une école, une église, une source de puissance et un lieu propice au développement de la sagesse. Aujourd'hui, les plantes boréales sont menacées par un certain nombre de facteurs comme la perte d'habitats, les changements climatiques et le développement industriel. La santé, le mieux-être et l'identité culturelle des peuples autochtones de la région boréale dépendent de la résilience de la terre et des eaux. Les connaissances écologiques traditionnelles, qui sont uniques à chaque localité, doivent continuer d'être vécues sur la terre pour assurer le mieux-être social, culturel, nutritionnel et économique des Peuples autochtones dans la région boréale. Il est donc impératif de conserver la région boréale.

Peuples autochtones dans la région boréale

Les peuples autochtones qui habitent la région boréale se divisent entre deux principaux groupes linguistiques: les Athapascans (Dénés), dans le nord-ouest, et les Algonquins, dans le sud-est (Marles et coll., 2000). Les deux principales branches de la famille algonquienne sont les Cris et les Ojibwas (Rhodes et Todd, 1981). Les dialectes du cri (ex.: Cris des bois, Cris de l'Est, Attikameks) sont parlés par des Autochtones depuis l'Alberta jusqu'au Québec, tandis que les dialectes de l'ojobwa (ex.: Sauteaux, Ojibwas du

Centre, Algonquins) sont parlés depuis la Saskatchewan jusqu'en Ontario. Des langues du groupe linguistique des Athapascans du Nord sont parlées par des peuples autochtones depuis l'intérieur de la région subarctique de l'Alaska (ex.: le koyukon, le tanana, le dena'ina) jusqu'au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest (ex.: le kutchin, le tutchoni, l'esclave [slavey] du Nord, le dogrib, le chippewyan) en passant par le Nord de la Colombie-Britannique (ex.: le tahltan, le carrier, le sekani-beaver) et l'Alberta (ex.: le chippewyan) plus au sud. Plusieurs des désignations énumérées ci-dessus étaient utilisées dans la littérature anthropologique, mais ne représentent pas nécessairement les désignations préférées des peuples autochtones. Certains groupes ont défini, ou récupéré, leur propre terminologie pour désigner leurs peuples et leurs langues. Par exemple, nombre d'Autochtones parlant l'ojobwa préfèrent s'identifier comme des Anishnabes. Plusieurs groupes autochtones du Labrador et du Québec – jadis associés au naskapi et au montagnais (langues de la famille linguistique du cri) – s'identifient aujourd'hui aux Innus. Les Métis, issus d'un croisement d'Européens et de membres des Premières Nations/Inuits, habitent un peu partout dans la région boréale. Les Inuits habitent la partie nordique de la région boréale, mais s'aventurent parfois dans les zones boisées du Sud (Marles et coll., 2000).

Malgré l'importante diversité culturelle des peuples autochtones habitant la région boréale, ces peuples partagent plusieurs points en commun. Dans un passé rapproché, la majorité des peuples autochtones de la région boréale était constituée de chasseurs cueilleurs nomades, d'astucieux observateurs, qui se déplaçaient au fil des saisons à la recherche de ressources de subsistance (McClellan et Denniston, 1981; Rogers et Smith, 1981). Durant les longues



SOURCE : INITIATIVE BORÉALE CANADIENNE

saisons d'hiver, lorsque la terre était recouverte de neige et les plans d'eau étaient gelés, les peuples se divisaient souvent en plus petits groupes pour récolter les ressources disponibles qui se faisaient moins abondantes. L'hiver, leurs principaux modes de transport étaient la marche, la raquette et le toboggan. Durant les courts étés chauds, de plus grands groupes se rassemblaient souvent aux abords de rivières, de lacs et de voies d'eau pour y échanger des ressources, pêcher et renouveler leurs liens sociaux. Le canot représentait le principal moyen de transport durant la période estivale. Les groupes assuraient leur subsistance principalement en chassant le gros gibier, en pratiquant le trappage et en pêchant. Leurs sources de viandes incluaient le caribou (des toundras et des bois), l'original, l'ours, le mouton, la chèvre, le lynx, la perdrix, la sauvagine, le castor, le lapin et le lièvre d'Amérique, la loutre, le porc-épic et le poisson (ex.: saumon, poisson blanc, truite) (McClellan et Denniston, 1981; Rogers et Smith, 1981).

Les plantes ont une importance culturelle pour les peuples autochtones

de la région boréale depuis des millénaires (Andre et coll., 2006). D'ailleurs, plusieurs découvertes archéologiques confirment cette importance. En 1999, les restes de *Kwädáy Dän Ts'inchi* (« personne trouvée il y a longtemps »), vieux d'entre 550 et 600 ans, ont été découverts aux côtés de restes d'origines animale et végétale. Découvert dans un glacier fondant du mont Saint Elias dans le parc provincial de Tatshenshini-Atsek, en Colombie-Britannique (à une altitude d'environ 1600 mètres), aujourd'hui le territoire des Tutchonis du Sud, *Kwädáy Dän Ts'inchi* a été trouvé à proximité d'un chapeau tressé de racines de conifères, d'aiguilles de pruche subalpine (*Tsuga mertensiana*) et de fruits de cerfeuil musqué des montagnes (*Osmorhiza berteroi*, une plante herbacée) (Andre et coll., 2006; Beattie et coll., 2000; Dickson et coll., 2004). D'autres fouilles archéologiques, comme celles pratiquées au site du mont Saskatoon dans le nord-ouest de l'Alberta, fournissent des preuves indirectes de l'usage de plantes (Andre et coll., 2006). Sur ce site, un âtre à la base du mont contenait du charbon de bois vieux de



Deux anciens canots des Dénés du Sahtu à Fort Good Hope, T.N.-O. IRENE OWSLEY

Aliments d'origine végétale

Les baies représentent les aliments d'origine végétale les plus souvent cueillis par les peuples autochtones contemporains de la forêt boréale.



Enfants cris cueillant des bleuets

NATASHA MOINE



Camarines noires
(*Empetrum nigrum*)

NANCY TURNER

plus de 9000 ans. Près de cet être ont été trouvées des semences carbonisées de plusieurs espèces (ex.: espèce *Rubus* [ronce], espèce *Prunus* [cerise à grappes], espèce *Rosa* [rosier sauvage], espèce *Fragaria* [fraisier des champs] et *Arctostaphylos uva-ursi* [raison d'ours]) que les peuples autochtones de la région boréale utilisent encore aujourd'hui (Andre et coll., 2006).

Les prochaines sections de ce rapport fournissent le détail sur l'usage des plantes par les peuples autochtones de la région boréale. Bien entendu, comme on s'y attendait, l'usage des plantes a évolué au fil du temps (ex.: l'intensité de l'usage a pu changer), mais en règle générale, les peuples autochtones de la région boréale continuent de dépendre en bonne mesure des plantes boréales.

Aliments d'origine végétale

Les plantes consommées par les peuples autochtones ont toujours représenté un volet essentiel d'un régime alimentaire constitué principalement de viandes, puisqu'elles assurent l'apport d'importantes vitamines et d'importants nutriments comme les vitamines C et A, le calcium et des fibres (Arnason et coll., 1981; Marles et coll., 2000; Kuhnlein et Turner, 1991). Les peuples autochtones ont appris à tirer parti de la variété des aliments d'origine végétale, qui se divisent généralement entre les catégories des légumes verts, des légumes-racines, des fruits et d'autres aliments végétaux, dont l'écorce interne d'arbres et les plantes utilisées dans la préparation de breuvages et d'aromatisants (Andre et coll., 2006).

Les baies représentent les aliments d'origine végétale les plus souvent cueillis par les peuples autochtones contemporains de la forêt boréale

(Andre et coll., 2006). Elles sont utilisées comme aromatisants pour sucrer les aliments et assurent un apport en nutriments essentiels comme la vitamine C et, parfois, la vitamine A et le calcium (Kuhnlein et Turner, 1991). La majorité des baies – comme la camarine noire (*Empetrum nigrum*), le bleuets nain (*Vaccinium angustifolium*), l'airelle des marécages (*V. uliginosum*), l'amélanche (*Amelanchier alnifolia*) et la chicouté (*Rubus chamaemorus*) – mûrissent en juillet et août (Andre et coll., 2006). D'autres, comme la canneberge commune (*V. oxycoccus*), l'airelle des marécages (*V. uliginosum*), le raisin d'ours (*Arctostaphylos alpina*), l'églantier (*Rosa acicularis*), la viorne trilobée (*Viburnum edule*) et l'airelle vigne-d'Ida (*V. vitis-idaea*), peuvent aussi être récoltées en septembre et durant l'hiver (Andre et coll., 2006).

Habituellement, la cueillette des baies est une activité très attendue (Kuhnlein et Turner, 1991). Souvent, des groupes d'amis ou des familles établissent des camps de cueillette de baies, où ils séjourneront durant des jours ou des semaines (Jones, 1983; Oswalt, 1957; Parlee et coll., 2004; Russell, 1991, 1994; Thornton, 1999). En règle générale, les baies étaient et sont encore cueillies principalement par les femmes et les enfants (Jones, 1983; Kari, 1987; Russell, 1991), mais il arrive que les hommes participent aussi à cette activité (Karst, 2005; Oswalt, 1957; Thornton, 1999). Parmi les Algonquins et les Innus, des bandes tout entières occupaient les meilleurs sites pour la cueillette des bleuets en août et en septembre (Black, 1980; McGee, 1961). Les bandes n'ayant pas accès à des bleuets sauvages à proximité parcouraient de grandes distances (ex.: l'équivalent de 90 milles en train) pour en cueillir pour leur usage personnel ou la vente et profitaient de ces déplacements pour visiter leurs proches (Black, 1980; Parlee et coll., 2006).

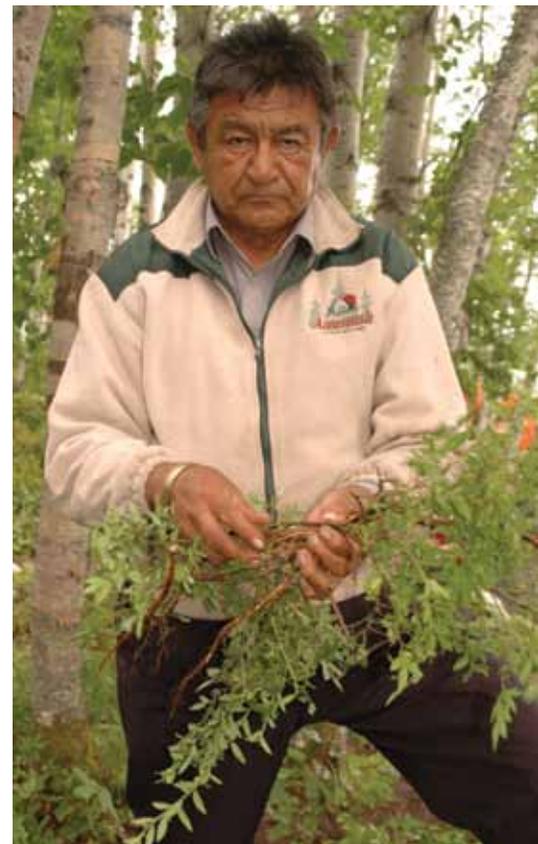
Traditionnellement, les Autochtones transportaient et conservaient leurs baies et d'autres aliments dans des paniers d'écorce de bouleau (Andre et Fehr, 2001; Kari, 1991; Marles et coll., 2000). Les baies sont mangées fraîches, mélangées avec de l'huile et/ou du sucre ou encore ajoutées au *sxusem* (crème glacée eskimo/indienne) (Eidlitz, 1969; Jones, 1983; Kari, 1987; Kuhnlein et Turner, 1991). Le *sxusem* est très apprécié par de nombreux groupes autochtones et consiste en une mousse obtenue en fouettant à la main de la graisse animale réchauffée. On laisse la graisse se refroidir lentement et on y ajoute parfois des légumes-feuilles cuits ou fermentés, du poisson ou de la viande (Jones, 1983). Un certain nombre de peuples autochtones préparent des aliments à partir d'une combinaison de plantes, de viandes et de graisses/huiles. Les Gwich'in mangent de l'*itsuh*, un mélange de baies et de tranches pilées de poisson séché ou de viande séchée (Andre and Fehr 2001). Le pemmican, un aliment de base bien documenté des peuples habitant les plaines des Prairies, était une préparation de poudre de viande de caribou séchée, de baies et de saindoux de caribou appréciée des Ojibwas (Marles et coll., 2000).

Chaque type de fruit devait être conservé différemment. Avant l'arrivée des congélateurs, les fruits étaient souvent séchés ou conservés sous la terre (Andre et coll., 2006). Certains Autochtones pilaient certains types de baies, comme les bleuets, avant de les sécher au soleil pour en faire des gâteaux, qu'ils faisaient ensuite tremper dans l'eau avant de les manger avec d'autres aliments (Kuhnlein et Turner, 1991; Wennekens, 1985).

Historiquement, les baies étaient souvent conservées sous terre pour les préserver; elles étaient parfois stockées dans de l'huile de phoque ou de l'eau avec d'autres baies ou légumes-feuilles (Andre et Fehr, 2001; Jones, 1983;

Wennekens, 1985). Sous terre, les baies étaient souvent conservées dans des paniers ou des poches fabriquées de peau ou d'estomac de phoques ou d'autres animaux (Heller, 1976; Jones, 1983; Russell, 1991; Shismaref Day School Students, 1952). Parmi les baies préférées de la région boréale figurent l'airelle des marécages (*Vaccinium uliginosum*), la chicouté (qu'on nomme aussi la mûre blanche ou la ronce élégante, *Rubus chamaemorus*), l'amélanche (ou l'amélanchier, *Amelanchier alnifolia*) et l'airelle vigned'Ida ou la viorne comestible (*Viburnum edule*, voir le tableau 1). Les baies moins appréciées (ex. : le quatre-temps, *Cornus canadensis*) faisaient habituellement l'objet d'une récolte moins intensive, sauf par périodes de famine. Les plantes-feuilles (les tiges, pousses et feuilles de plantes comestibles) constituent une source de nutriments essentiels comme la vitamine C, le carotène, l'acide folique, le fer, le calcium et le magnésium (Kuhnlein et Turner, 1991; Szczawinski et Turner, 1980). Ce sont souvent les jeunes plantes qui sont cueillies étant donné que les plantes plus mûres ont souvent un goût trop fort et deviennent toxiques ou difficiles à digérer (Andre et coll., 2006; Kuhnlein et Turner, 1991). Les plantes-feuilles communes incluent l'épilobe à feuilles étroites, la massette (espèce *Typha*) et l'oxyrie de montagne (*Oxyria digyna*). Les plantes peuvent être consommées – fraîches ou cuites – immédiatement après avoir été cueillies; dans le passé, on les laissait fermenter. Jadis, les plantes-feuilles stockées sous terre pour l'hiver étaient placées dans des barils ou des poches avec de l'huile d'origine animale ou des baies (Jones, 1983; Wennekens, 1985).

Les racines (racines, bulbes, rhizomes et tubercules) représentent une importante source de glucides dans le régime alimentaire traditionnel des peuples autochtones de la région boréale (Andre et coll., 2006). Le sainfoin alpin



Un Cri préparant des racines

NATASHA MOINE

Les racines (racines, cormes, bulbes, rhizomes et tubercules) représentent une importance source de glucides dans le régime alimentaire des peuples autochtones de la région boréale.



Lichen recouvrant des roches et des arbres

AMANDA KARST

(*Hedysarum alpinum*, aussi appelé fritillaire du Kamchatka, racine de réglisse, carotte de l'Alaska ou racine d'ours) est une des racines comestibles les plus populaires, et on le récoltait soit tout juste avant le gel de l'automne soit immédiatement après le dégel du sol au printemps (Andre et Fehr, 2001; Kuhnlein et Turner, 1991). La berle douce (*Sium sauve*) était une autre racine fort appréciée que les Autochtones sortaient de terre durant le printemps et l'été. Cette racine était mangée crue, mais on pouvait aussi la frire, la cuire à la vapeur ou encore la griller avant de la manger. À la fois le sainfoin alpin et la berle douce ressemblent de très près à d'autres racines toxiques (le sainfoin boréal [*Hedysarum boreale*] et la cicutaire [espèce *Cicuta*] respectivement), ce qui met en évidence l'importance de pouvoir différencier les différentes espèces. La survie des peuples autochtones et l'usage continu des ressources végétales dépendaient de leur aptitude à identifier les espèces végétales comestibles.

Le riz sauvage (*Zizania aquatica*) était une source de nourriture essentielle pour les Ojibwas et les Cris habitant la partie est de la région boréale (Kuhnlein et Turner, 1991). Plus récemment, c'est devenu un aliment de spécialité. Le riz est récolté entre la fin d'août et la fin de septembre. Traditionnellement, il est récolté à bord de canots et les plants sont initialement attachés en ballots à bord des embarcations. Le travail se fait à deux : une personne trie les ballots de riz sauvage au moyen d'une perche, tandis que l'autre laisse pendre les ballots sur le bord du canot et frappe les plants de sorte que le riz s'en détache et tombe dans le fond du canot. Dans le passé, le riz était conservé dans des sacs ou des caches souterraines une fois fané et les arêtes enlevées. Le riz sauvage est la seule céréale qui pousse à l'état sauvage au Canada et certains groupes autochtones en font aujourd'hui le commerce.

Certains peuples autochtones de la région boréale consommaient l'écorce interne ou le cambium (soit la couche de tissus entre l'écorce et le bois) de certaines essences au printemps et au début de l'été. Souvent, l'écorce interne était râpée en couches duveteuses, puis mangée, ou séchée, et pilonnée pour en faire de la farine. Les Gwich'in de l'Est et les Inupiat consommaient le cambium de plusieurs espèces de bouleau riches en vitamine C (Andre et Fehr, 2001; Jones, 1983). La pruche de l'Ouest et la pruche subalpine (*Tsuga heterophylla*, *T. mertensiana*) étaient aussi recherchées pour leur cambium par les Chugach et d'autres peuples ayant accès à ces essences. Les bandes d'Ulkatcho et de Chilcotin (Tsilhqot'in) entre autres mangeaient l'écorce interne du pin tordu latifolié (*Pinus contorta*) (Hebda et coll., 1996). Quant aux Innus, ils consommaient l'écorce interne du sapin baumier (*Abies balsamea*) et du bouleau à papier (*Betula papyrifera*) et étaient de grands mangeurs d'écorce interne (Arnason et coll., 1981; Chamberlain, 1891).

Les peuples habitant la région boréale consomment un certain nombre de plantes dans leurs breuvages et reconnaissent souvent des propriétés médicinales aux plantes qu'ils utilisent dans la préparation des breuvages. Le thé du Labrador (*Ledum groenlandicum*), un breuvage populaire auprès des Autochtones d'un bout à l'autre du Canada, pousse et est cueilli à longueur d'année (Black, 1980; Kuhnlein et Turner, 1991; Marles et coll., 2000; Speck, 1917). L'églantier (*Rosa acicularis*) et le thé des bois (ou gaulthérie couchée, *Gaultheria procumbens*) sont utilisés à très grande échelle dans la préparation de breuvages (Black, 1980; Kuhnlein et Turner, 1991; Turner et Szczawinski, 1978). Certains groupes autochtones recueillaient la sève du bouleau à papier pour la boire ou l'ajouter aux soupes (Kuhnlein et Turner, 1991). La ciboulette

(*Allium schoenoprasum*) est très utilisée pour aromatiser les aliments. Les Innus et les Ojibwas utilisaient souvent le gingembre sauvage (*Asarum canadense*) pour assaisonner leurs plats. Mastiquer la sève durcie (la résine) des conifères, notamment de l'épinette blanche (espèce *Picea*) comme gomme à mâcher était une autre pratique courante (Andre et coll., 2006; Andre et Fehr, 2001; Hebda et coll., 1996; Jones, 1983; Kuhnlein et Turner, 1991; Marles et coll., 2000; Wennekens, 1985). Mâcher de la résine serait bénéfique pour la dentition et les gencives et découragerait les enfants de manger des baies durant la cueillette puisque la résine altère le goût de tout aliment pendant des heures et des heures (Jones, 1983).

Le lichen était une source de nourriture courante pour certains et une source facilement accessible en périodes de famine pour d'autres groupes autochtones dans la région boréale (Andre et coll., 2006). En raison du fait que les lichens contiennent des polysaccharides complexes indigestibles, il est essentiel de préparer les lichens de sorte à en neutraliser les acides avant de les consommer. Le plus souvent, le lichen est consommé après qu'il a été partiellement digéré dans un estomac ou une panse de caribou (Andre et coll., 2006; Andre et Fehr, 2001; Eidlitz, 1969; Marles et coll., 2000). L'estomac du caribou peut aussi parfois contenir des champignons, des prêles, des morceaux de bouleau, des pousses de foin, des linaigrettes, des baies et des herbes. Les Autochtones laissaient fermenter ou cuisaient le contenu de l'estomac, qui accompagnait leurs repas de viande (Andre et Fehr, 2001; Eidlitz, 1969). Cette préparation apporte plusieurs nutriments, dont les vitamines C, B12, A et D, des glucides et certaines protéines (Kuhnlein et Turner, 1991). Les glucides complexes et les protéines, généralement non digestibles par l'humain, ont été partiellement décomposés dans

l'estomac du caribou (Kuhnlein et Turner, 1991). D'autres façons de consommer des espèces de lichen consistent à ramollir le lichen dans de l'eau chaude, puis à le mélanger à des baies, des œufs de poisson ou de la graisse (ex. : *Cladonia rangiferina*, espèce *Alectoria*), ou à l'ajouter à des ragoûts ou des sauces (ex. : lichen tripe-de-roche). C'est en nettoyant à fond, bouillant, ou trempant les lichens qu'on réussit à éliminer les composés secondaires légèrement toxiques qu'ils contiennent (Crawford, 2007). Règle générale, on présume que les peuples autochtones nordiques ne consommaient pas de champignons, bien que certaines découvertes indiquent qu'ils pouvaient en consommer une quantité minimale (Andre et coll., 2006).

La connaissance et l'usage de plantes alimentaires sauvages ne profitaient pas uniquement aux peuples autochtones (Andre et coll., 2006). Certains des premiers explorateurs et négociants européens à fouler le sol nord-américain faisaient usage d'un certain nombre de plantes comestibles (ex. : baies, thés de conifère, sainfoin alpin [*Hedysarum alpinum*], lichen tripe-de-roche [*Umbilicaria* et autres]). Dans certains cas, ils dépendaient de ces plantes pour survivre (Andre et coll., 2006). De plus, un certain nombre de plantes européennes ont été naturalisées en Amérique du Nord, comme le chénopode blanc (*Chenopodium album*) et le pissenlit officinal (*Taraxacum officinale*). Ces plantes ont été adoptées par la suite par des peuples autochtones habitant la région boréale (Andre et coll., 2006).

En raison du fait que les lichens contiennent des polysaccharides complexes indigestibles, il était essentiel de préparer les lichens de sorte à en neutraliser les acides avant de les consommer.



Thé du Labrador et cladonie des rennes

AMANDA KARST

Plantes médicinales



Thé du Labrador
(*Ledum groenlandicum*)

NANCY TURNER

Plantes médicinales

Les plantes occupent aussi une place centrale dans les pratiques de guérison traditionnelles et le mieux-être des peuples autochtones habitant la région boréale, que ce soit dans le traitement de blessures ou de malaises ou encore le maintien de l'état général de santé. Les plantes médicinales proviennent de toutes sortes d'espèces végétales : arbres, arbustes, plantes herbacées à fruit, fougères et espèces alliées, mousses et lichens ainsi que champignons (Andre et coll., 2006). Les arbustes et les arbres (ex. : *Abies balsamea*, *Larix laricina*, espèce *Picea*, espèce *Pinus*, *Tsuga canadensis*, *Thuja occidentalis*) représentent les types de plantes les plus utilisés à des fins médicinales (Andre et Fehr, 2001; Arnason et coll., 1981; Garibaldi, 1999).

Les médicaments sont préparés et appliqués de différentes façons, selon la nature de la maladie, de la blessure ou du malaise à traiter (Andre et coll., 2006). Des extraits ou des infusions, préparés en faisant tremper des parties de la plante dans l'eau chaude, sont souvent utilisés pour traiter des malaises internes ou comme toniques généraux. Un cataplasme ou emplâtre est préparé en moulant ou broyant la plante pour en faire une poudre qui est appliquée sur le corps. Les poudres préparées à partir de plantes sont souvent utilisées pour traiter des malaises externes. Pour traiter des rhumes et des insuffisances respiratoires, on faisait parfois bouillir le médicament, puis le patient en inhalait la vapeur (Andre et Fehr, 2001; Garibaldi, 1999; Marles et coll., 2000; Ryan et coll., 1994). D'autres méthodes de traitement incluent le bain (on fait tremper une partie, ou l'ensemble, du corps dans un bain d'herbes), la poudre (l'élément végétal est broyé pour en faire une poudre qu'on fait inhaler par le patient) et le baume (une pâte onctueuse préparée à base d'herbes est appliquée sur la peau) (Garibaldi, 1999).

Traditionnellement, les peuples autochtones adoptent une approche holistique à la santé, qui tient compte des aspects à la fois physiques et émotifs de la personne (Andre et coll., 2006). Les valeurs culturelles, les croyances et les rituels ainsi que le rôle de la famille et d'autres membres de la communauté représentent tous des volets essentiels de la guérison (Andre et coll., 2006; Andre, Welsh et Turner, 2003). Des activités sociales comme la cueillette de plantes médicinales, ou de baies, présentent plusieurs bienfaits pour la santé : les bienfaits nutritionnels et médicinaux de la plante, l'activité physique de la cueillette et la possibilité pour les membres d'une famille ou d'une collectivité de passer du temps ensemble. Pour nombre de peuples autochtones habitant la région boréale, la nature et la spiritualité vont de pair et jouent toutes deux un rôle important dans la médecine traditionnelle (Andre et coll., 2006).

Souvent, des protocoles bien définis encadrent la cueillette, la préparation et l'application des plantes médicinales. Ces protocoles sont fondamentaux au processus de guérison (Sherry and Vuntut to Gwitchin First Nation, 1999; Wennekens, 1985). Dans plusieurs cas, on fait des offrandes (ex. : tabac, allumettes, argent, thé), ou des prières, avant de récolter des plantes médicinales (Andre, 2006; Garibaldi, 1999). Certains groupes autochtones mettent en garde contre l'usage de plantes médicinales par des personnes n'ayant pas reçu l'enseignement traditionnel approprié d'une personne informée, ou d'un aîné, sans quoi elles s'exposent à des risques si elles se trompent dans l'identification ou l'application d'une plante donnée, ou ne respectent pas les protocoles appropriés.

Certains protocoles relatifs à la cueillette de plantes concernent l'efficacité du médicament, ou la santé de la plante,

Autres usages

ou l'environnement. Les Innus croyaient que l'écorce d'un arbre devait toujours être enlevée en procédant du haut vers le bas, sans quoi l'effet de l'infusion serait « annulé » (Tantaquidgeon, 1930). Nombre de groupes soutiennent qu'il faut éviter d'écorcer le tronc de l'arbre en entier (technique d'« annelage ») au moment de récolter l'écorce interne ou externe afin de ne pas tuer l'arbre (Andre et coll., 2006; Andre et Fehr, 2001). Ces protocoles étaient parfois transmis dans les contes. Par exemple, le récit des Gwich'in sur la résine d'épinette informe les gens que la résine d'épinette appliquée sur une plaie doit être tombée de l'arbre elle-même (et non avoir été arrachée de l'arbre) pour que le médicament fasse effet (Andre, 2006).

Autres usages

Traditionnellement, la plupart des peuples autochtones de la forêt boréale se servaient de produits d'origine animale pour répondre à tous leurs besoins en habillement ainsi qu'en fabrication et en construction (Andre et coll., 2006). En revanche, les végétaux, à savoir les produits des arbres, ont encore aujourd'hui divers usages, certains ayant été autrefois essentiels à la survie des Autochtones de la forêt boréale. Les principaux moyens de transport de la majorité des peuples autochtones de la forêt boréale étaient le canot, les raquettes et la traîne sauvage, ou le traîneau, soit des articles faits de matières végétales. En utilisant les importantes voies navigables et imposantes couches de neige, les Autochtones de la forêt boréale pouvaient parcourir de très grandes distances, activité essentielle pour suivre les ressources de la région qui variaient selon la saison et le lieu.

Très souvent, dans la région boréale, la neige ne se tasse pas immédiatement et demeure meuble pendant de longues périodes, ce qui signifie que toute

personne qui tente de franchir cette couverture doit soutenir son poids. La chasse hivernale se pratiquant à pied, les raquettes étaient partie intégrante de cette activité. Il existait divers types de raquettes, des plus ovales qu'on retrouve à l'Est aux plus étroites qu'on rencontre à l'Ouest (Rogers et Smith, 1981). Les raquettes étaient faites de mélèze (tamarac) ou de bouleau. Certaines personnes en fabriquent d'ailleurs encore aujourd'hui. La traîne sauvage (ou le traîneau) était utilisée pour transporter des vivres et des effets personnels pendant la période hivernale. Les traîneaux étaient souvent faits de deux longues planches de mélèze ou de bouleau, réunies par des barres transversales.

Le canot permettait d'utiliser pleinement les importantes voies navigables de la région boréale. Il était très souvent fait d'écorces de bouleau posées sur un châssis de cèdre, d'épinette, ou de sapin. Certains groupements utilisaient aussi des canots faits d'écorces d'épinette. La construction de canots d'écorce de bouleau était un processus qui nécessitait énormément de temps et exigeait la collaboration et la transmission des connaissances d'un réseau d'individus (Evans, 2008). La construction des canots avait généralement lieu au printemps ou au début de l'été, alors que l'écorce était plus facile à arracher. Le canot inventé par les peuples autochtones d'Amérique du Nord est le seul canot d'écorce au monde qui fut utilisé même après l'arrivée des Européens (Jennings, 2002). L'embarcation européenne a été adaptée du canot nord-américain en raison de son ingénierie et de sa conception supérieure. Elle est devenue le principal mode de communication et de commerce sur le continent.

De nombreux peuples autochtones de la région boréale habitaient



Hommes cris sculptant des avirons

NATASHA MOINE



Rivage nord du lac Supérieur

GARTH LENZ

Certains conifères (comme les épinettes noires) et arbres à feuilles caduques (comme les bouleaux, les peupliers baumiers et les saules) sont employés comme combustibles. Chaque essence est choisie à des fins différentes (fumer des peaux, allumer des feux, etc.), et ce, en fonction des caractéristiques du combustible.

traditionnellement dans des logements recouverts de peaux, mais certains utilisaient comme toiture des branches ou des écorces de bouleau. Tous avaient par ailleurs pour fondation des pièces d'arbres (McClellan et Denniston, 1981; Rogers et Smith, 1981). Des branches d'épinette étaient aussi utilisées pour recouvrir le sol des maisons et pour se coucher (Rogers et Smith, 1981; Marles et coll., 2000). Les récipients de nourriture étaient généralement faits de bouleau, d'épinette ou de pin et quelquefois de racines d'épinettes boudinées (McClellan et Denniston, 1981). Les aliments étaient traditionnellement cuits dans des contenants confectionnés à partir d'écorces de bouleau en utilisant de l'eau et des pierres. Les récipients ou paniers contenant les aliments n'avaient pas uniquement une fonction utilitaire; ils servaient aussi à d'autres fins. Ainsi, leurs dessins décoratifs permettaient quelquefois d'identifier une famille ou une personne. Certains peuples autochtones fabriquent encore de nos jours des récipients et des paniers, mais surtout à des fins artistiques. Les racines et la gomme d'épinette étaient des matériaux essentiels à la construction des canots, des récipients et d'autres articles. Les racines d'épinette sont divisées en minces languettes en tenant

une extrémité dans une main et l'autre entre les dents, et elles sont utilisées pour coudre des articles comme des paniers d'écorces de bouleau ou pour fabriquer des paniers à couture boudinés (Marles et coll., 2000). La gomme d'épinette est mélangée à du saindoux ou à du gras d'animal puis appliquée sur les canots et les paniers comme scellant.

Le mordillage d'écorces de bouleau est un art pratiqué surtout par les peuples autochtones de langue algonquine (Oberholtzer et Smith, 1995). Les Algonquins avaient donné à cet art le nom *mizi'nikatowa* (« mordillage d'images »), et les Cris privilégiaient le mot « mordillage ». Cette forme artistique consistait à replier plusieurs fois une pièce d'écorce de bouleau et à l'insérer entre ses dents pour la mordiller tout en la déplaçant avec les mains, créant ainsi des motifs complexes. Le mordillage d'écorces de bouleau était une activité pratiquée par les femmes comme passe-temps autour du feu. Elle servait aussi de méthode d'enseignement pour les parents et les grands-parents, ou de gabarit pour la décoration des paniers ou des mocassins garnis de broderie perlée ou de piquants de porc-épic. Bien que cet art ne soit plus aussi souvent pratiqué, certaines personnes poursuivent la tradition.

Sociale et valeurs

Pat Bruderer, mordeuse d'écorces de bouleau, décrit tout ce que lui enseigne cette activité artistique : « La patience, le respect, la gentillesse, la créativité, la médecine, l'imagination et le partage. »

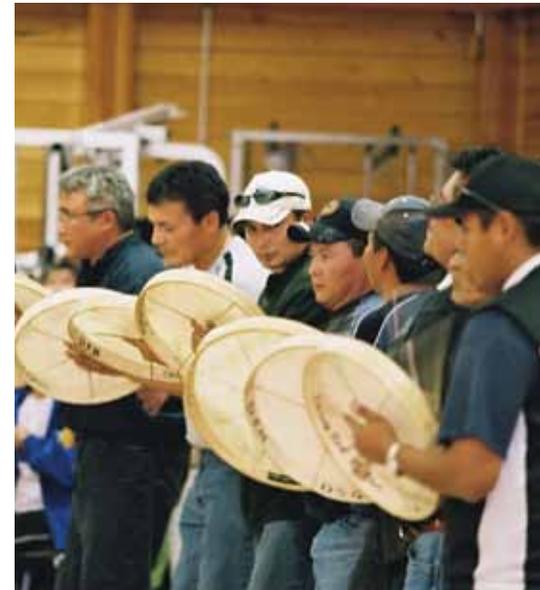
Certains conifères (comme l'épinette noire) et arbres à feuilles caduques (comme les bouleaux, les peupliers baumiers et les saules) sont employés comme combustible. Chaque essence est choisie à des fins différentes (fumer des peaux, allumer des feux, etc.), et ce, en fonction des caractéristiques du combustible (Andre et coll., 2006). Les matériaux extraits des arbustes et des arbres étaient traditionnellement utilisés pour fabriquer une foule d'articles, y compris des filets de pêche (faits de liber de saule ou de fibre textile d'ortie), des arcs et des flèches, des collets, des planches porte-bébé, des cadres pour étirer les peaux, des lunettes de neige, des bâtons fouisseurs, des cadres de tambour, des poignées et des cornets d'appel de l'original (Marles et coll., 2000; Rogers et Smith, 1981). La sphaigne (mousse) a souvent été utilisée par les Autochtones pour ses propriétés antiseptiques et ses qualités hydrophiles. Elle pouvait servir de papier hygiénique, de serviettes hygiéniques, de couches ou de brosses à plancher (Marles et coll., 2000).

Gestion, portée sociale et valeurs des plantes

Le brûlage du paysage terrestre était pratique courante dans la région boréale pour préserver la diversité des habitats (Davidson-Hunt, 2003; Johnson Gottesfeld, 1994; Lewis, 1982; Lewis et Ferguson, 1988; Natcher et coll., 2007). Cette pratique avait surtout pour but de stimuler la croissance des baies sauvages (Black, 1980; Grenfell, 1910). Les Autochtones pourraient aussi avoir eu une incidence sur la diversité de certaines espèces de plantes, car le fait que des personnes ont transplanté des

plantes et déplacé des animaux d'une localité à une autre a été documenté (Black, 1978). L'utilisation des plantes par les Autochtones était aussi liée aux animaux vivant dans la région (Andre et coll., 2006). Dans certains cas, les animaux ont aidé les Autochtones à déterminer quelles plantes ils pouvaient ingurgiter (c'est-à-dire quelles plantes étaient non toxiques) et, dans d'autres cas, des plantes ont aidé à la chasse en indiquant la présence d'un important animal dans une région (Hebda et coll., 1996; Kari, 1991).

L'importance des plantes pour les communautés autochtones de la région boréale s'illustre par les pratiques sociales complexes liées à leur utilisation. Traditionnellement, les plantes ont joué un rôle très important dans l'économie locale des peuples autochtones, du commerce avec les bandes avoisinantes au partage et à l'échange entre membres d'une même communauté (Leighton, 1985; Kuhnlein et Turner, 1991; Parlee et coll., 2006). Pour certains peuples, des règles régissent l'accès à certaines ressources végétales comme les baies sauvages. Les zones de cueillette des baies sauvages dépendent de liens familiaux, d'amitié, ou de connaissances personnelles. Certaines personnes cueillent des baies à l'endroit même où leurs parents et leurs grands-parents le faisaient (Karst, 2005; Parlee et coll., 2006). Dans les zones où des personnes ou des familles étaient reconnues comme les « propriétaires », les autres devaient obtenir leur autorisation pour effectuer une cueillette dans ce secteur. Cette pratique a toujours cours dans certains endroits. En effet, certaines personnes peuvent vouloir garder secrète leur zone de cueillette de baies sauvages, ne partageant ces renseignements qu'avec les membres de leur famille ou de bons amis (Karst, 2005; Parlee et coll., 2006). Les qualités écologiques des baies ou



Danse traditionnelle du tam-bour déné dans les Territoires du Nord-Ouest

GARTH LENZ



De nombreuses croyances privilégient la réciprocité : vous prenez soin de la terre en utilisant ses ressources de manière respectueuse et la terre prend soin de vous en retour.

des plantes sauvages peuvent aussi avoir une incidence sur leur utilisation. Ainsi, les Teet'it Gwich'in sont plus susceptibles de garder secrètes les zones de cueillette lorsque ces secteurs produisent chaque année des baies sauvages de manière plus prévisible et pendant une durée plus longue. Ces emplacements constituent des lieux encore plus privilégiés s'ils regroupent diverses ressources, comme un lieu de pêche et une zone de cueillette de baies sauvages (Legat et coll., 2000; Parlee, 2006). Les règles détaillées d'utilisation des ressources végétales et les connaissances qui sont associées à ses ressources indiquent l'importance que ces dernières revêtent pour la culture et l'identité des peuples autochtones.

Chaque groupe autochtone de la région boréale a des croyances et des valeurs qui ont guidé et qui guident encore les liens qu'il entretient avec les plantes et l'environnement en général (Freeman et Carbyn, 1988; Johnson Gottesfeld, 1994a, b; Ryan et coll., 1994). De nombreuses croyances privilégient la réciprocité : vous prenez soin de la terre en utilisant ses ressources de manière respectueuse et la terre prend soin de vous en retour (Andre, 2006; Première nation dénée Autstyl K'e et Stephen Ellis, 2002; Johnson, 2000; Marles et coll., 2000; Parlee, 2006). Cela favorise un sentiment d'intendance chez les peuples autochtones (SENES Consultants Ltd., 2008). Dans les Territoires du Nord-Ouest, les cueilleurs de baies sauvages Gwich'in décrivent leurs règles d'utilisation comme une façon de se respecter l'un l'autre et de respecter les baies sauvages (Parlee et coll., 2006). Le besoin de faire une utilisation équilibrée ou modérée de la terre constitue une autre valeur commune. Les Gwich'in, les Tanaina et plusieurs autres groupes apprennent à ne prendre que ce dont ils ont besoin, à ne jamais faire de récoltes excessives dans la région, à ne rien gaspiller ou à ne détruire une plante que

si cela est nécessaire (Andre et Fehr, 2001; Andre, Welsh et Turner, 2003; Garibaldi, 1999; Kari, 1991; Marles et coll., 2000). En revanche, les Tanaina croient aussi que les plantes comestibles disponibles seraient moins abondantes si elles n'étaient pas cueillies à intervalles réguliers. L'importance du partage de la récolte constitue aussi un thème commun. Il est donc habituel de partager le fruit des cueillettes avec parents et amis, et plus particulièrement avec ceux qui ne peuvent le faire eux-mêmes, ou d'échanger ces plantes pour une autre ressource comme des poissons (Andre, 2006; Karst, 2005, Parlee et coll., 2006). Ces valeurs et ces croyances traditionnelles sont le résultat des liens intimes que les peuples autochtones entretiennent avec leur environnement.

Les connaissances écologiques précises qui ont trait aux plantes, aux valeurs culturelles et aux pratiques sociales sont codées dans les langues des peuples autochtones et sont transmises par les récits et les noms de lieux (Cruikshank et coll., 1990; Heine et coll., 2001; Johnson, 1992; Sherry et Vuntut pour le compte de la Première nation Gwich'in, 1999). Dans chaque langue autochtone, il existe souvent des mots et des expressions qui ont spécifiquement trait à leurs ressources végétales, comme les noms, les catégories, les stades de développement, l'habitat et le traitement des plantes. La culture et l'histoire des Autochtones sont « écrites dans la terre », et le paysage boréal est placardé de récits et de noms de lieux (Davidson-Hunt et Berkes, 2003; Heine et coll., 2007; Johnson, 2000). Ces récits servent à l'enseignement de la culture, à la transmission de connaissances précises sur l'utilisation des ressources et à l'établissement d'un dossier historique des événements passés. Dans bien des cas, les noms de lieux ou de secteurs utilisés par un groupement autochtone sont en lien avec les ressources qu'offre la région.

Menaces pour les plantes

Par exemple, les Gwich'in ont donné le nom de « île des groseilles noires » à une île de la région de la rivière Husky, et une colline qui longe la rivière Arctic Red porte un nom qui signifie « églantiers mûris au soleil » (Andre, 2006). Les Dogrib ont donné au lac Mesa situé dans les Territoires du Nord-Ouest le nom de Gots'ôkati, qui signifie « lac des chicoutés » (Legat et coll., 2000). Au Labrador, les résidents de Charlottetown connaissent de nombreuses histoires sur les noms donnés aux îles avoisinantes qui ont trait à d'anciennes expériences de cueillette de baies sauvages, et certaines zones portent même les noms des personnes qui avaient l'habitude d'y effectuer des cueillettes (Karst, 2005). La nature toponymique des connaissances autochtones illustre l'importance pour ces cultures d'un apprentissage par l'expérience. Cette compréhension autochtone de l'environnement ne peut se perpétuer par la consignation écrite des acquis. Ce savoir doit être vécu sur la terre et enseigné par la terre, car c'est ainsi que la résilience des communautés autochtones sera renforcée (Davidson-Hunt et coll., 2005; Davidson-Hunt et Berkes, 2003).

Menaces pour les plantes boréales

Même si un très petit nombre d'espèces végétales de la région boréale sont actuellement considérées comme étant menacées ou en danger au terme de la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral, ou encore des lois provinciales et territoriales pertinentes, elles font actuellement face aux pressions largement répandues et causées par l'activité humaine. Ces pressions comprennent la disparition et la fragmentation des habitats, les changements climatiques et les espèces envahissantes. Malgré le fait que certaines plantes soient largement répandues dans tout le Canada et qu'elles risquent peu de disparaître à

l'échelle nationale, certaines pourraient périr à l'échelon local en raison des pressions causées par l'activité humaine, ce qui a d'importantes conséquences pour les peuples autochtones qui entretiennent des rapports étroits avec ces endroits. En outre, dans les régions où poussent encore les espèces végétales, la « santé » de ces espèces pourrait être compromise par l'activité humaine, particulièrement par des activités industrielles comme l'extraction minière, l'exploitation forestière ainsi que l'extraction pétrolière et gazière. Si les aliments végétaux ou les plantes médicinales sont contaminés, cela pourrait également avoir des incidences considérables sur la santé des Autochtones (NorthWatch et Mines Alerte, 2008). Cette situation pourrait également être nuisible sous l'angle de la consommation personnelle de plantes par des Autochtones ou de la consommation des animaux qui comptent sur ces plantes pour survivre, mais également en raison du lien étroit entre l'intégrité de la terre et le bien-être des individus.

Les changements climatiques et leurs conséquences sur les écosystèmes boréaux, y compris les plantes et les animaux dont dépendent les humains, constituent une préoccupation importante (IPCC, 2007; Rosenzweig et coll., 2007). Comme les plantes et les animaux ont besoin de conditions climatiques et environnementales précises, les modifications apportées à ces conditions en raison des changements climatiques pourraient avoir des conséquences négatives sur les espèces. Ces changements seraient particulièrement nocifs si les espèces étaient incapables de migrer vers des régions plus appropriées d'un point de vue climatique, en raison d'obstacles à leur déplacement, de taux de migration lente, d'un milieu de croissance inapproprié ou de l'absence d'habitat. Des études



Sainfoin alpin (Hedysarum alpinum ou fritillaire du Kamtchatka ou racine de réglisse)

NANCY TURNER

Des études ont déjà démontré l'existence de changements phénologiques (feuilles qui ne se déplient pas, floraison, chute des feuilles, etc.) associés aux changements climatiques.

ont déjà démontré l'existence de changements phénologiques (feuilles qui ne se déplient pas, floraison, chute des feuilles, etc.) associés aux changements climatiques. Des Autochtones ont observé des floraisons hâtives ainsi que des petits fruits « brulés » par le soleil avant le moment habituel de la récolte (CIER 2007; Nickel et coll., 2005). On prévoit également que les changements climatiques entraîneront une fréquence plus élevée et une plus forte intensité des incendies de forêt, ainsi qu'un nombre plus élevé de proliférations d'insectes (dendroctone du pin ponderosa, tordeuse des bourgeons de l'épinette) dans les espèces arborescentes, qui ont besoin d'un hiver rigoureux pour maintenir leur population (Rosenzweig et coll., 2007). De plus, l'augmentation de la température moyenne dans la région boréale pourrait se solder par une plus forte probabilité d'espèces envahissantes provenant des régions plus au sud, ce qui pourrait supplanter des espèces végétales locales. On a en effet constaté que les systèmes boréaux sont vulnérables aux espèces envahissantes (Rose et Hermanutz, 2004). Le changement climatique augmentera davantage le stress exercé sur l'écosystème boréal résultant de l'activité humaine.

Un certain nombre d'activités humaines ont des conséquences sur les systèmes boréaux, notamment l'exploitation forestière. Outre les actuelles coupes à blanc, la construction de routes dans les zones forestières pourrait favoriser l'introduction d'espèces envahissantes (Chornesky et coll., 2005). Les coupes à blanc peuvent avoir des répercussions sur la fréquence ou sur l'abondance des herbes de sous-étage typique de ces régions, comme le coptide du Groenland (*Coptis trifolia*), le groseillier sauvage (*Ribes lacustre*) et l'aralie à tige nue (*Aralia nudicaulis*), et d'importantes espèces comestibles et médicinales (Moola et Vasseur, 2008). Les produits

chimiques vaporisés après une coupe à blanc pour empêcher la croissance d'espèces indésirables pourraient avoir des conséquences négatives sur les plants de bleuets, réduisant ainsi la disponibilité de ce petit fruit (Moola et coll., 1998). Certains Autochtones se sont dits préoccupés par le fait que la vaporisation de ces produits rend les plantes utilisées dans la région moins « salubre » (Moola et coll., 1998; sous-comité du Sénat, 1999). Par exemple, des aînés de la Première Nation de la rivière Prophet s'inquiètent du fait que les herbicides contaminent les originaux, puisque ceux-ci se nourrissent de la végétation contaminée (Bannister, 2006b). Même si aucune preuve ne démontre que la vaporisation de ces produits a des conséquences négatives sur les plantes ou sur les animaux, la crainte qu'elle engendre nuit aux modes de vie traditionnels d'exploitation des ressources locales.

Les pratiques industrielles, notamment l'extraction minière, pétrolière et gazière, peuvent également avoir des effets négatifs sur le système. Certains projets, comme les sables bitumineux de l'Alberta, le projet de pipeline du Mackenzie et le projet de pipeline de l'Alaska, sont d'une telle envergure qu'ils auront des répercussions à long terme et généralisées sur le paysage (Andre et coll., 2006), et cela, non seulement en raison de leurs activités directes. En effet, les routes et les autres infrastructures requises pour leur réalisation fragmenteront davantage le paysage et favoriseront l'introduction d'espèces envahissantes. Outre la segmentation du paysage, l'activité minière pourrait également se solder par la contamination des sols (NorthWatch et Mines Alerte, 2008; SENES Consultants Ltd., 2008). Même si certaines plantes poussent quand même dans une région contaminée, elles peuvent être impropres à la consommation par les humains ou par les animaux sur

Enjeux émergents

lesquels les humains comptent pour leur subsistance. Cela est particulièrement vrai lorsque nous faisons face aux incidences cumulatives de l'activité industrielle de plusieurs compagnies dans une même région. La présence de contaminants industriels (comme les biphényles polychlorés et les métaux lourds) dans la chaîne alimentaire constitue déjà un problème pour les écosystèmes nordiques et les habitudes alimentaires des Autochtones (Berti et coll., 1998; Kuhnlein, Receveur et Chan, 1999; Kuhnlein et coll., 2003; Kuhnlein et Chan, 2000; Stout, Dionne et Harp 2009; van Oostdam et coll., 2005). Certains Autochtones se sont dits inquiets du fait que la pollution a « affaibli » les plantes et réduit l'efficacité des plantes médicinales (Inkpen, 1999; comité du Sénat, 1999). Étant donné le rapport intrinsèque étroit que les Autochtones entretiennent avec la terre, quitter un territoire traditionnel contaminé est tout simplement impossible pour eux.

Enjeux émergents dans le domaine de l'ethnobotanique

La pression de plus en plus forte exercée sur les écosystèmes boréaux par les changements climatiques, l'extraction minière, l'exploitation forestière ainsi que l'extraction pétrolière et gazière exige des efforts de conservation plus réfléchis dans la région boréale. Les modes de conservation antérieurement privilégiés ont quelquefois été nuisibles aux Autochtones et à leur utilisation ininterrompue de la terre et des eaux. Cette expérience a entraîné l'adoption de nouvelles méthodes. En effet, auparavant, certains efforts de conservation, comme la création de parcs et de zones protégées, ont exclu les peuples autochtones de leur territoire traditionnel, les privant de ce fait de la possibilité de pratiquer leurs activités traditionnelles (Gladu et coll.,

2003). Les méthodes de conservation plus contemporaines reconnaissent aux Autochtones les droits qu'ils ont sur la terre et les eaux et incluent une participation active de ces peuples. Cette année, Parcs Canada a signé une entente de cogestion avec la communauté des Dénés du Sahtu de Deline du lieu historique national du Canada Sahoyúé-šehdacho. Depuis plus d'une décennie, les gens de Deline travaillent à protéger cette zone, qui revêt pour eux une importance culturelle majeure. Les peuples autochtones définissent ainsi de nouveaux moyens ou de nouveaux cadres de travail pour les aider à protéger leurs territoires traditionnels, qu'ils utilisent pour des activités comme la cueillette des plantes. Par exemple, Pimachiowin Aki, un organisme sans but lucratif réunissant cinq Premières Nations du Manitoba et de l'Ontario et des représentants du gouvernement, a demandé que son territoire traditionnel soit désigné par l'UNESCO comme site du patrimoine mondial (Voora et Barg, 2008). La bande des Cris de la rivière Fisher travaille aussi activement à faire en sorte que la réserve de la baie de Fisher obtienne le statut de parc provincial. D'autres groupes autochtones (comme la Première nation du lac Takla et la Première nation Kitchenuhmaykoosib Inninuwug) tentent de protéger leurs territoires traditionnels ainsi que les habitats et les espèces qu'ils englobent.

Au cours des deux dernières décennies, l'intérêt grandissant que revêt le potentiel commercial des médecines traditionnelles pour l'industrie pharmaceutique et l'industrie de la phytothérapie a entraîné une sensibilisation accrue des Autochtones aux questions de droits de propriété intellectuelle (Bannister, 2005). Certaines personnes s'inquiètent que des entreprises – par exemple, des compagnies pharmaceutiques

Le remplacement des aliments traditionnels par des aliments prêts à servir abondamment transformés et renfermant une grande quantité de sucre et beaucoup moins d'éléments nutritifs a entraîné une augmentation des cas de maladies comme le diabète.



Thé du Labrador (Ledum groenlandicum)

NANCY TURNER



*Formation de Bear Rock et
la rivière Mackenzie*

GARTH LENZ

– assimilent et utilisent leurs connaissances sans que ces individus soient adéquatement reconnus ou qu'on sollicite leur participation ou celle de leurs communautés. Par ailleurs, on est préoccupé par le risque que les plantes fassent l'objet de récoltes excessives par des tiers. Une mobilisation internationale a permis de définir ce qui constitue une conduite éthique et équitable en matière de recherche ethnobotanique (ISE, 2006) et la population mondiale s'entend pour respecter les droits de propriété culturelle et intellectuelle des Autochtones et la participation directe des peuples autochtones à l'application de leurs connaissances en matière de plantes (Laird, 2002).

La santé des peuples autochtones étant profondément liée à la terre, certains peuples autochtones ont souffert des conséquences sanitaires d'une diminution d'accès aux plantes et de l'utilisation de celles-ci et des autres composantes de la terre (Richmond et Ross, 2009). Dans certains cas, les enseignements et les pratiques culturelles n'ont pas été transmis en raison du système de pensionnat et de la perte d'accès aux zones traditionnelles occasionnée par la délocalisation forcée et par la contamination des terres et des eaux traditionnelles. Le remplacement des aliments traditionnels par des aliments prêts à servir abondamment transformés et renfermant une grande quantité de sucre, ou moins d'éléments nutritifs, a entraîné une augmentation des cas de maladie comme le diabète (Berkes et Farkas, 1978; Kuhnlein et coll., sous presse; Kuhnlein et Receveur, 1996; Receveur et Kuhnlein, 1998; Receveur et coll., 1997). En plus de perdre les qualités nutritives et médicinales des aliments et des médicaments traditionnels, les peuples autochtones de la région boréale sont dépossédés de tous les bienfaits sanitaires que représente la cueillette des plantes

et de l'occasion de renforcer les liens familiaux et communautaires et de transmettre les croyances, les pratiques et les expressions traditionnelles que représentent ces activités (Kuhnlein 13). La conservation de la région boréale est cruciale pour soutenir les efforts que certains peuples autochtones déploient pour se réappropriier des liens bioculturels et des pratiques ethnobotaniques.

Les peuples autochtones utilisent diverses méthodes pour préserver, renforcer et raviver ces connaissances et leurs activités traditionnelles. Ainsi, certains Autochtones ont rédigé leur propre guide des plantes afin qu'il serve aux programmes d'éducation mis en place par la communauté ou qu'il soit utilisé pour la planification de la gestion des terres (ex. : Bannister, 2006; Bruce et coll., 2002; Jones, 1983). L'organisation de camps réunissant des aînés et des jeunes pour l'enseignement et l'apprentissage de diverses pratiques culturelles constitue une autre pratique émergente. Par ailleurs, certains groupes ont mis en place des organisations, comme l'Institut social et culturel Gwich'in, qui a pour mandat de consigner, de préserver et de promouvoir la culture, la langue ainsi que les connaissances et les valeurs traditionnelles des Gwich'in. Certaines communautés ont aussi commencé à surveiller leurs terres et leurs eaux en utilisant des indicateurs définis par la communauté, par exemple l'abondance des petits fruits dans les espaces traditionnels de baies sauvages, afin d'analyser les changements environnementaux (Première nation Déné Lutsel K'e et Stephen Ellis, 2002) et de favoriser les activités liées à la terre.

Certaines occasions permettent aussi de soutenir les Autochtones qui choisissent

La voie de l'avenir

de faire le commerce de produits forestiers non ligneux afin de poursuivre la pratique d'activités traditionnelles tout en protégeant l'économie locale (Berkes et coll., 2002; Davidson-Hunt et coll., 2001; Marles, 2000). Créer un marché pour ces produits basés sur une récolte durable et sur l'utilisation des ressources traditionnelles des Autochtones permettrait d'ouvrir la voie à d'autres activités que celles qui sont strictement liées au développement économique purement industriel (Andre et coll., 2006).

La voie de l'avenir

Après avoir analysé le rôle essentiel que jouent les plantes de la région boréale dans la culture et l'identité des peuples autochtones de cette région, il est clair que la perte de cette relation et des connaissances qui y sont associées aurait des conséquences majeures sur ces communautés. La préservation de la région boréale en grandes zones intactes non polluées est essentielle à la culture des peuples autochtones. Si ces régions viennent à disparaître, l'ensemble des connaissances, des valeurs et des données historiques rattachées à ces territoires diminuera et sera oublié à jamais, ce qui constituerait une perte pour l'humanité. L'importance que ces cultures accordent aux plantes et la valeur que représente la préservation de ces systèmes uniques de connaissance et de compréhension du territoire boréal exigent la conservation de la région boréale.

Les gouvernements adoptent actuellement des mesures proactives pour conserver la forêt boréale. Ainsi, les gouvernements du Québec et de l'Ontario se sont engagés à protéger 50 % de leur région boréale. Mais ces efforts réclament la participation pleine et entière des communautés

autochtones et doivent respecter les droits des Autochtones ainsi que les droits conférés par traités. Il serait intéressant de favoriser les programmes ou les subventions qui ont pour but de jumeler des jeunes avec des aînés autochtones et le territoire. Les nouvelles initiatives mises en place par les peuples autochtones pour protéger leurs territoires traditionnels doivent être encouragées et soutenues. Par ailleurs, les efforts déployés par les Autochtones (ex.: les démarches menées par la Première nation Kitchenuhmaykoosib Inninuwug pour s'opposer à l'exploration minière sur son territoire traditionnel) pour protéger la région boréale et leurs territoires traditionnels doivent être reconnus et appuyés. Il serait important d'établir des modes de conservation respectueux et innovateurs de l'exceptionnelle beauté de la région boréale et des réseaux exceptionnels de connaissances associés à cette région.

Les gouvernements adoptent actuellement des mesures proactives pour conserver la forêt boréale. Ainsi, les gouvernements du Québec et de l'Ontario se sont engagés à protéger 50 % de la région boréale sur leur territoire.



Raisins d'ours (Arctostaphylos alpina)

NANCY TURNER

Liste des produits végétaux alimentaires

TYPE DE CROISSANCE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE	USAGES	RANG NATURESERVE
Arbre	<i>Picea glauca</i> , <i>P. mariana</i>	Épinette blanche et noire	Pinaceae	Cambium mangé	Non en péril
Arbre	<i>Pinus banksiana</i>	Pin gris	Pinaceae	Cambium mangé	En péril CB, gravement en péril Labrador (LB)
Arbre	<i>Abies balsamea</i>	Sapin baumier	Pinaceae	Cambium mangé	Non en péril
Arbre	<i>Populus balsamifera</i>	Peuplier baumier	Salicaceae	Cambium mangé	Non en péril
Arbuste	<i>Corylus cornuta</i>	Noisetier à long bec	Betulaceae	Noix	Non en péril
Arbuste	<i>Betula nana</i> ssp.	Bouleau nain	Betulaceae	Feuilles en boissons	Non en péril
Arbuste	<i>Viburnum edule</i>	Viorne trilobée, viorne	Caprifoliaceae	Fruits	Non en péril
Arbuste	<i>Empetrum nigrum</i>	Camarine noire, « mûre »	Empetraceae	Fruits	Non en péril
Arbuste	<i>Arctostaphylos alpina</i> , <i>A. rubra</i> , <i>A. uva-ursi</i>	Busserole	Ericaceae	Fruits	<i>A. alpina</i> non en péril; <i>A. rubra</i> vulnérable SK et QC, gravement en péril Terre-Neuve (TN); <i>urva ursi</i> en péril LB
Arbuste	<i>Ledum palustre</i> , <i>L. groenlandicum</i>	Thé du Labrador	Ericaceae	Feuilles en boissons	<i>L. groenlandicum</i> non en péril; <i>L. palustre</i> vulnérable CB AB et QC, en péril SK
Arbuste	<i>Gaultheria procumbens</i>	Thé des bois, gaulthérie, gaulthérie couchée	Ericaceae	Fruits mangés, feuilles en infusions	Vulnérable MB, gravement en péril TN
Arbuste	<i>Vaccinium vitis-idaea</i>	Airelle, canneberge naine, airelle rouge	Ericaceae	Fruits	Non en péril
Arbuste	<i>Vaccinium caespitosum</i> , <i>V. myrtilloides</i>	Bleuet nain	Ericaceae	Fruits	<i>V. myrtilloides</i> – non en péril; <i>V. caespitosum</i> – vulnérable YK, TN, en péril MB
Arbuste	<i>Vaccinium oxycoccos</i>	Canneberge commune, airelle canneberge, canneberge	Ericaceae	Fruits	Non en péril
Arbuste	<i>Ribes hudsonianum</i>	Gadellier de l'Hudson	Grossulariaceae	Feuilles et baies ou tiges dans les boissons	En péril QC
Arbuste	<i>Ribes triste</i>	Gadellier amer, gadellier sauvage	Grossulariaceae	Fruits	Non en péril
Arbuste	<i>Ribes lacustre</i>	Gadellier lacustre, groseillier sauvage	Grossulariaceae	Fruits	En péril LB
Arbuste	<i>Amelanchier alnifolia</i>	Amélanchier à feuilles, amélanchier alnifolié, amélanchier de Saskatoon	Rosaceae	Fruits	Vulnérable QC
Arbuste	<i>Dasiphora floribunda</i>	Potentille frutescente	Rosaceae	Feuilles et tiges en boissons	Non en péril
Arbuste	<i>Prunus virginiana</i>	Cerisier de Virginie, cerisier sauvage	Rosaceae	Fruits	Non en péril
Arbuste	<i>Rosa acicularis</i>	Rosier aciculaire, « églantier »	Rosaceae	Fruits d'églantier en boissons, pétales et fleurs consommés par les enfants	Non en péril
Arbuste	<i>Salix alaxensis</i> , <i>S. pulchra</i>	Saule feutré	Salicaceae	Feuilles et pousses	<i>S. alaxensis</i> – en péril AB, MB, QC; <i>S. pulchra</i> – vulnérable CB
Herbe	<i>Sagittaria</i> spp. (<i>S. latifolia</i> , <i>S. cuneata</i>)	Sagittaire, flechière, flèche d'eau	Alismataceae	Tubercules (séchés et cuits, pour l'hiver)	<i>S. latifolia</i> – gravement en péril AB et TN; <i>S. cuneata</i> – en péril YK
Herbe	<i>Sium suave</i>	Berle douce, berle suave	Apiaceae	Racines; les espèces similaires sont toxiques	En péril YK
Herbe	<i>Asarum canadense</i>	Gingembre sauvage, asaret du Canada, asaret gingembre	Aristolochiaceae	Racine (parfois comme assaisonnement)	Vulnérable MB, QC
Herbe	<i>Schoenoplectus heterochaetus</i> , syn. <i>Scirpus lacustris</i>	Scirpe à soies inégales	Cyperaceae	Rhizomes	Gravement en péril AB, MB en péril QC, vulnérable ON
Herbe	<i>Cornus canadensis</i>	Cornouiller du Canada, quatre-temps	Cornaceae	Fruits	Non en péril
Herbe	<i>Hedysarum alpinum</i>	Sainfoin alpin	Fabaceae	Racine	Gravement en péril LB
Herbe	<i>Mentha arvensis</i>	Menthe des champs, menthe du Canada	Lamiaceae	Feuilles en boissons	Non en péril
Herbe	<i>Allium schoenoprasum</i>	Ciboulette, ail cibette, oignon sauvage, civette	Liliaceae	Feuilles, fleurs, bulbes	Non en péril
Herbe	<i>Fritillaria camschatcensis</i>	Fritillaire du Kamtchatka	Liliaceae	Bulbes	Gravement en péril YK

TYPE DE CROISSANCE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE	USAGES	RANG NATURESERVE
Herbe	<i>Chamerion angustifolium</i> ; syn. <i>Epilobium angustifolium</i>	Épilobe à feuilles étroites	Onagraceae	Jeunes pousses, tiges, sommités fleuries	Non en péril
Herbe	<i>Zizania aquatica</i>	Riz sauvage, zizanie aquatique, folle avoine	Poaceae	Consommation du riz	Non en péril
Herbe	<i>Oxyria digyna</i>	Oxyrie de montagne	Polygonaceae	Feuilles	En péril TN
Herbe	<i>Polygonum viviparum</i>	Renouée vivipare	Polygonaceae	Rhizomes	Gravement en péril SK
Herbe	<i>Rumex arcticus</i>	Patience arctique	Polygonaceae	Feuilles et tiges	Vulnérable CB, gravement en péril MB
Herbe	<i>Claytonia tuberosa</i>	Claytonie tubéreuse	Portulacaceae	Cormes	En péril CB
Herbe	<i>Fragaria virginiana</i>	Fraise des bois, fraisier de Virginie, fraisier écarlate	Rosaceae	Fruits	Non en péril
Herbe	<i>Rubus chamaemorus</i>	Ronce petit-mûrier, chicouté	Rosaceae	Fruits	Non en péril
Herbe	<i>Rubus idaeus</i>	Framboisier, ronce du mont Ida	Rosaceae	Fruits	Non en péril
Herbe	<i>Rubus arcticus</i> ssp. <i>acaulis</i>	Ronce acaule	Rosaceae	Fruits	-----
Herbe	<i>Saxifraga nelsoniana</i> ssp. <i>nelsoniana</i>	Saxifrage à feuilles en cœur	Saxifragaceae	Feuilles	Non en péril
Herbe	<i>Pedicularis langsdorfii</i>	Pédiculaire de Langsdorf	Scrophulariaceae	Racine	En péril AB
Herbe	<i>Typha latifolia</i>	Quenouille à feuilles larges	Typhaceae	Rhizomes, base de la tige	En péril YK
Herbe	<i>Urtica dioica</i>	Ortie	Urticaceae	Consommée verte	Vulnérable YK
Ptéridophyte	<i>Equisetum arvense</i>	Prêle commune	Equisetaceae	Pousses	Non en péril
Lichen	<i>Umbilicaria</i> spp.	Tripe de roche	Umbilicariaceae	Consommé comme un légume	Inconnu
Lichen	<i>Cladonia</i> spp	Lichen des rennes	Cladoniaceae	Mangé partiellement digéré dans le rumen des caribous	Inconnu
Champignon	<i>Inonotus obliquus</i>	Polypore oblique	Hymenochaetaceae	Bouilli pour en faire une boisson	Inconnu

RÉFÉRENCES: Andre et Fehr (2001); Arnason, Hebda et Johns (1981); Berkes et Farkas (1978); Eidlitz (1969); Jones (1983); Griffin (2001); Hebda et coll. (1996); Kuhnlein et Turner (1991); Marles et coll. (2000); Parlee (2004); Porsild (1953); Russell (1991, 1994); Thornton (1999); Wennekens (1985).

Consulter www.natureserve.org/explorer/methods.htm pour plus d'informations sur les cotes NatureServe.

Liste des plantes médicinales

TYPE DE CROISSANCE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE	USAGES	RANG NATURESERVE
Arbre	<i>Thuja occidentalis</i>	Thuja occidental, « cèdre blanc »	Cupressaceae	Infusion des feuilles pour traiter les maux de tête; bain de vapeur avec les brindilles pour soigner les rhumes, la fièvre, la toux et suite à l'accouchement; brindilles trempées pour la sudation, cataplasmes de brindilles pour traiter les douleurs cardiaques et les rhumatismes	Non en péril
Arbre	<i>Betula papyrifera</i>	Bouleau à papier, « bouleau blanc »	Betulaceae	Écorce utilisée pour faire des plâtres (pour les fractures); racines et bourgeons pour la cécité des neiges; écorce donnée aux bébés pour la dentition; écorce pour traiter les gerçures, les éruptions cutanées (notamment érythèmes fessiers des nouveaux nés)	Non en péril
Arbre	<i>Betula</i> spp.	Bouleau	Betulaceae	Écorce interne, cendres, feuilles, bourgeons, bois pour les brûlures, les morsures, les furoncles, les plaies; écorce interne et sève pour la toux, le rhume, l'asthme, les douleurs menstruelles	----
Arbre	<i>Picea</i> spp. (<i>P. glauca</i> , <i>P. mariana</i>)	Épicéa, épinette	Pinaceae	Gomme et infusion de gomme mâchée pour maintenir une bonne santé; gomme ou résine appliquées en onguents sur les blessures ou les éraflures; infusion de l'écorce interne appliquée sur les peaux irritées; aiguilles bouillies dans les maisons et branches sur le sol pour éloigner la maladie, comme un désinfectant.	----
Arbre	<i>Pinus banksiana</i>	Pin gris, de Banks, divariqué, chétif, « cyprès »	Pinaceae	Infusion d'écorce pour l'essoufflement; infusion des branches pour soulager les malaises et les douleurs; également utilisée comme nettoyant	En péril CB, gravement en péril LB
Arbre	<i>Larix laricina</i>	Mélèze laricin, « épinette rouge », tamarac	Pinaceae	Écorce interne bouillie pour les éruptions et les enflures; jeunes rameaux en infusion comme laxatif; écorce interne et gomme pour traiter les brûlures; feuilles et écorce interne pour traiter les maux de gorge	Non en péril
Arbre	<i>Populus balsamifera</i>	peuplier baumier, peuplier balsamifère	Salicaceae	Résine de bourgeons pour coupures, plaies, dentition des bébés, maux de dents; feuilles pour extraire les infections; décoction de bourgeons bouillis avec écorce de peuplier faux-tremble contre le diabète	Non en péril
Arbre	<i>Populus tremuloides</i>	Peuplier faux-tremble	Salicaceae	Racines contre les rhumatismes; écorce pour traiter les vers; écorce interne comme médicament pour le cœur; écorce interne utilisée comme attelle; cataplasme d'écorce pour coupures et plaies	En péril LB
Arbuste	<i>Juniperus communis</i>	Genévrier commun	Cupressaceae	Cône ressemblant à un fruit consommé comme panacée; infusion de branches et de racines comme laxatif; infusion de cônes pour soulager les maux de dos; cataplasmes d'écorces pour les blessures	Non en péril
Arbuste	<i>Alnus</i> spp.	Aulnes	Betulaceae	Feuilles, écorce, bourgeons	-----
Arbuste	<i>Alnus rugosa</i>	Aulne (blanc) rugueux, « vergne »	Betulaceae	Écorce bouillie pour soigner le foie, l'anémie; décoction de racines pour traiter le travail difficile, les maux oculaires, les maux de dents	Non en péril
Arbuste	<i>Alnus viridis</i> ssp. <i>crispa</i>	Aulne (vert) crispé	Betulaceae	Tisane d'écorce bouillie pour les maux gastriques et urinaires	Non en péril
Arbuste	<i>Viburnum edule</i>	Viorne comestible, pimbina	Caprifoliaceae	Infusion de baies pour la constipation; comme gargarisme pour les maux de gorge; baies bouillies pour la toux	Non en péril
Arbuste	<i>Shepherdia canadensis</i>	Shépherdie du Canada	Elaeagnaceae	Tiges et racines en infusion pour les maux d'estomac et la diarrhée; également pour soulager la constipation; infusions de feuilles et de tiges pour laver les membres et les jointures douloureux; écorce utilisée dans les plâtres	Non en péril
Arbuste	<i>Empetrum nigrum</i>	Camarine noire, graine à corbigeaux	Empetraceae	Infusion des fruits, tiges, racines pour les douleurs à l'estomac, la diarrhée, et les mauvais rhumes	Non en péril
Arbuste	<i>Ledum palustre</i>	Thé du Labrador	Ericaceae	Feuilles et tiges en infusion quotidiennement, pour une bonne santé; utilisé comme gargarisme, boisson, ou en inhalation	Vulnérable AB et QC, en péril SK
Arbuste	<i>Ledum groenlandicum</i>	Thé du Labrador, lédon du Groenland	Ericaceae	Infusion des feuilles et des brindilles comme tonique général. Pris pour les frissons, pour purifier le sang, l'asthme, le rhume, les maux de tête, les troubles rénaux; feuilles mâchées appliquées sur les plaies et les brûlures	Non en péril
Arbuste	<i>Vaccinium vitis-idaea</i>	Airelle rouge, vigne du Mont-Ida, canche	Ericaceae	Baies pour se « nettoyer l'estomac », pour soulager la fièvre du printemps; plante entière pour soigner les voies urinaires; jus pour les problèmes rénaux	Non en péril
Arbuste	<i>Vaccinium uliginosum</i>	Airelle des marécages	Ericaceae	Baies ou plantes entières en infusion pour traiter le diabète; racines bouillies pour en faire une décoction pour les maux de tête	Vulnérable AB
Arbuste	<i>Ribes oxycanthoides</i>	Groseillier sauvage, groseillier du Nord	Grossulariaceae	Infusion de tiges bue par les mères après l'accouchement pour arrêter les saignements excessifs; infusion de racines pour les menstruations tardives	Gravement en péril QC
Arbuste	<i>Ribes triste</i>	Gadellier amer, gadellier sauvage	Grossulariaceae	Plante entière en infusion pour les maux d'estomac, les problèmes oculaires	Non en péril
Arbuste	<i>Ribes hudsonianum</i>	Gadellier de l'Hudson	Grossulariaceae	Feuilles en infusion bue en hiver pour la santé générale	En péril QC
Arbuste	<i>Salix</i> spp.	Saules	Salicaceae	Écorce infusée comme analgésique et pour les maux de tête; cataplasme d'écorce interne comme analgésique	-----
Herbe	<i>Acorus americanus</i> ; <i>A. calamus</i>	Acore d'Amérique, belle-angélique d'Amérique	Araceae	Racines mâchées ou en infusion pour rhumes, toux, bronchites, maux de gorge, maladies cardiaques	A. americanus en péril CB, vulnérable AB, gravement en péril TN
Herbe	<i>Aralia nudicaulis</i>	Aralie à tige nue, salsepareille	Araliaceae	Racine en infusion comme tonique général, pour traiter l'asthénie; cataplasmes de racines pour les maux d'oreille	En péril YK

TYPE DE CROISSANCE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE	USAGES	RANG NATURESERVE
Herbe	<i>Artemisia tilesii</i>	Armoise de Tiles	Asteraceae	Plante en infusion pour le rhume, les maux de gorge; en inhalation contre les congestions	En péril AB, MB, ON; gravement en péril QC
Herbe	<i>Artemisia frigida</i>	Armoise douce	Asteraceae	Tonique, racines en décoction pour les convulsions, les plaies	En péril ON
Herbe	<i>Achillea millefolium</i>	Achillée millefeuille, herbe à dindes, à dindons, aux charpentiers	Asteraceae	Cataplasmes de feuilles sur les brûlures, les ampoules, les piqûres d'araignées, la tête (céphalées), feuilles en infusion pour traiter la fièvre, les maux de tête	Non en péril
Herbe	<i>Cornus canadensis</i>	Cornouiller du Canada, quatre-temps	Cornaceae	Macération de la plante pour traiter la paralysie, les rhumes; racines infusées pour les coliques	Non en péril
Herbe	<i>Linnaea borealis</i>	Linnée boréale	Caprifoliaceae	Cataplasme de la plante utilisé pour traiter l'inflammation des membres; plante nouée autour de la tête pour soulager les maux de tête	Non en péril
Herbe	<i>Chimaphila umbellata</i>	Chimaphile à ombelles, herbe d'hiver, à peigne	Ericaceae	Infusion pour les troubles gastriques, décoctions de racines pour les yeux; plante bouillie pour induire la sudation	Vulnérable SK
Herbe	<i>Kalmia angustifolia</i>	Kalmia à feuilles étroites, crevard de mouton	Ericaceae	Plante bouillie pour les membres raidis; feuilles macérées pour les rhumes, les maux de dos et de tête; feuilles écrasées appliquées comme cataplasmes pour traiter les maux de tête; décoction de feuilles pour les maux d'estomac	Non en péril
Herbe	<i>Iris versicolor</i>	Iris versicolore	Iridaceae	Racine bouillie comme émétique; cataplasmes de racines appliqués sur les brûlures, les plaies, les ampoules; cataplasmes de plantes contre la douleur; infusion comme gargarisme pour le mal de gorge	Gravement en péril SK; en péril LB
Herbe	<i>Mentha arvensis</i>	Menthe des champs, du Canada	Lamiaceae	Infusion pour traiter la fièvre, comme remède pour le sang, contre la fièvre, les maux d'estomac	Non en péril
Herbe	<i>Clintonia borealis</i>	Clintonie boréale, clintonie jaune	Liliaceae	Décoction de la plante comme antimoustique; feuilles bouillies pour les plaies, brûlures, ulcérations; racine pour les lithiases (pierres); cataplasmes de feuilles pour les infections, les blessures	Non en péril
Herbe	<i>Nuphar spp.</i>	Nénuphars	Nymphaeaceae	Infusion de rhizomes pour les symptômes du rhume; tranches de rhizomes mâchées, râpées ou en infusion pour traiter les douleurs arthritiques; les articulations douloureuses sont trempées dans l'infusion	---
Herbe	<i>Myrica gale</i>	Myrique baumier, bois-sent-bon	Myricaceae	Racines pilées trempées dans l'eau chaude pour traiter l'inflammation; infusion/décoction comme nettoyant pour les troubles de la peau et sous forme de tisane pour la tuberculose	Vulnérable AB
Herbe	<i>Epilobium spp.</i>	Épilobes	Onagraceae	Feuilles en infusion pour le maintien de la santé et pour tonifier le sang; écorce de la racine en cataplasme contre l'inflammation des furoncles; racines bouillies en onguent pour les problèmes de peau; cataplasmes de feuilles appliqués sur les contusions	---
Herbe	<i>Cypripedium acaula</i>	Sabot de la Vierge, cypripède acaule	Orchidaceae	Racine utilisée contre les troubles menstruels, infusion de racines pour les maux d'estomac	Vulnérable AB
Herbe	<i>Polygala seneca</i>	Polygala de Virginie, polygala sénéca	Polygalaceae	Racine en poudre en infusion pour le cœur; décoction de racines pour le rhume, la toux; feuilles en infusion pour les maux de gorge; racines en décoction contre les douleurs musculaires, courbatures, maux de tête, maux d'estomac	Vulnérable AB, SK; en péril QC; gravement en péril CB
Herbe	<i>Caltha palustris</i>	Populage des marais, « bouton d'or », chaudière d'enfer, souci d'eau	Ranunculaceae	Racines appliquées en cataplasme sur les boutons, infusions de racines contre le rhume	Gravement en péril LB
Herbe	<i>Coptis trifolia/groenlandicum</i>	Coptide du Groenland, trifoliolé; « savoyane »	Ranunculaceae	Décoctions et infusions de racines comme aide à la digestion et pour traiter les lésions de la bouche, les gencives douloureuses, les maux oculaires	Vulnérable AB
Herbe	<i>Rubus idaeus</i>	Framboisier, ronce du mont Ida	Rosaceae	Feuilles en infusion données aux parturientes pour les revigorer, infusions de tiges pour la fièvre; décoctions de racines utilisées comme gouttes pour les yeux dans la cécité des neiges	Non en péril
Herbe	<i>Rubus chamaemorus</i>	Chicouté, ronce petit-mûrier	Rosaceae	Feuilles broyées pour les brûlures; baies appliquées sur les plaies, les ulcères; décoctions de racines et de tiges contre la stérilité et pour les accouchements difficiles; tisanes des fleurs appliquées sur les yeux douloureux	Non en péril
Herbe	<i>Sarracenia purpurea</i>	Sarracénie pourpre	Sarraceniaceae	Feuilles en infusion pour aider l'accouchement, feuilles macérées contre la varicelle, les blessures, les plaies, les éruptions cutanées; infusions de racines pour les troubles urinaires	En péril AB
Ptéridophyte	<i>Equisetum arvense</i>	Prêle des champs, queue de renard	Equisetaceae	Infusion de racines pour la dentition des nourrissons, plante entière en infusion pour l'hydropisie, tige en décoction pour la dysurie	Non en péril
Champignon	<i>Fomes fomentarius</i>	Amadouvier, agaric amadouvier, polypore allume-feu	Corioliaceae	Polypore brûlé comme un encens, morceaux brûlés pour traiter l'arthrite	Inconnu

RÉFÉRENCES: Andre et coll. (2006); Andre et Fehr (2002); Amason, Hebda et Johns (1981); Garibaldi (1999); Hebda et coll. (1996); Marles et coll. (2000); Ryan et coll. (1994).

Liste des plantes utilisées à des fins autres qu'alimentaires ou médicinales

TYPE DE CROISSANCE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE	USAGES	RANG NATURESERVE
Arbre	<i>Betula papyrifera</i> et espèces connexes	Bouleau à papier, « bouleau blanc »	Betulaceae	Paniers, emballage des aliments pour le stockage, pour recouvrir le corps des défunts; bois pour les raquettes, bâtons de tentes, toboggans, pagaies, panneaux pour transporter les canots, arcs, flèches, tambours, poignées de haches, grattoirs, broyeurs de mères, cadres pour les tentes et les huttes de sudation; écorce utilisée comme de l'amadou, pour les canots d'écorce, les contenants, les traîneaux, la couverture des tipis, les cornets pour appeler l'original, l'écriture et le dessin	Non en péril
Arbre	<i>Abies lasiocarpa</i> <i>Abies balsamea</i>	Sapin baumier	Pinaceae	Bois pour l'armature des canots, les pagaies, les abris	Non en péril
Arbre	<i>Picea glauca</i>	Épinette blanche	Pinaceae	Bois pour les armatures de canots et les pagaies, les flèches, les paniers, les raquettes, les abris, les armatures de tentes, les étagères, les civières; racines pour coudre les canots d'écorce, les paniers, les paniers en spirale; feuilles pour les canots d'écorce, les planchers, les bardeaux, résine pour l'étanchéité des canots et des paniers	Non en péril
Arbre	<i>Picea mariana</i>	Épinette noire	Pinaceae	Troncs pour les trappes en bois mort, les armatures de canots, les sèche-linges, les raquettes, le bois de chauffage; racines pour les paniers, les filets de pêche; branches pour la literie, les tapis, la confection de poupées	Non en péril
Arbre	<i>Pinus banksiana</i> , <i>P. contorta</i>	Pin gris	Pinaceae	Troncs pour les cabanes, les planches de toboggans, les bateaux; nœuds pour les hameçons; cônes secs utilisés pour tanner le cuir; bûches pour le chauffage; racines pour les paniers, les flèches; branches pour isoler les maisons	En péril CB, gravement en péril LB
Arbre	<i>Picea sitchensis</i>	Épinette ou épicéa de Sitka	Pinaceae	Bois pour les arcs, les flèches, les pincés, les massues, les poignées, les échelles, les armatures de sèche-linges, les contenants évidés, les pièges à poissons, les assommoirs, les abris; racines pour les lignes à pêche, les pièges, pour attacher et lier; feuilles d'écorce pour la toiture; résine pour calfeutrer les canots, comme adhésif	Non en péril
Arbre	<i>Larix laricina</i>	Mélèze laricin, « épinette rouge », tamarac	Pinaceae	Bois pour les toboggans, les raquettes, les pagaies; bois pourri et écorce pour le fumage; racines pour coudre les canots d'écorce; rameaux et racines pour la vannerie	Non en péril
Arbre	<i>Populus balsamifera</i>	Peuplier baumier	Salicaceae	Bois pour les assiettes, les bols et les pirogues; écorces creusées pour faire des bateaux jouets; utilisé dans les toitures; bourgeons utilisés comme leurres dans les pièges	Non en péril
Arbre	<i>Populus tremuloides</i>	Peuplier faux-tremble, tremble	Salicaceae	Bois pour les pagaies, les poteaux de tipis, les assommoirs, les armatures de raquettes temporaires, les bols; tiges pour les sifflets, le mélange des aliments pendant la cuisson; cendres utilisées dans la fabrication du savon, avec de la graisse de caribou, utilisées dans la tannerie du cuir	En péril LB
Arbuste	<i>Juniperus communis</i>	Genévrier commun	Cupressaceae	Cônes ressemblant à des baies pour faire de la teinture brune	Non en péril
Arbuste	<i>Alnus viridis</i> ssp. <i>crispa</i>	Aulne (vert) crispé	Betulaceae	Bois pour sculpter des pipes, des arcs, des cannes, des louches; pour fumer la viande et les peaux; en pâte contre les moustiques; écorce utilisée pour la teinture rouge-brun	Non en péril
Arbuste	<i>Betula nana</i> <i>B. pumila</i>	Bouleau nain	Betulaceae	Brindilles utilisées en fagots pour les balais	Non en péril
Arbuste	<i>Cornus sericea</i>	Cornouiller stolonifère	Cornaceae	Tiges pour l'armature des canots d'écorce d'épinette; écorce pour décorer les paniers en écorce de bouleau, pour teindre en brun les cuirs	Non en péril
Arbuste	<i>Arctostaphylos urva-ursi</i>	Raisin d'ours, busserole	Ericaceae	Cœur ou racines pour les pipes, les bols; feuilles fumées	En péril LB
Arbuste	<i>Amelanchier alnifolia</i>	Amélanchier à feuilles, alnifolié, de Saskatoon	Rosaceae	Bâtons de creusage, bois pour les flèches, les arcs, les cannes, les armatures des cabines de sudation, les jantes de paniers d'écorce de bouleau	Vulnérable OC
Arbuste	<i>Rosa acicularis</i>	Rosier aciculaire	Rosaceae	Églantier creusé utilisé comme un tuyau jouet; cynorhodons utilisés comme perles de colliers (pour les enfants)	Non en péril
Arbuste	<i>Salix bebbiana</i> et espèces connexes	Saule de Bebb	Salicaceae	Bois pour les arcs, l'armature des canots, les raquettes d'urgence, les tiges des pipes, les clous, les jantes de paniers, les armatures des huttes de sudation; écorce torsadée pour les cordes, les ficelles, les filets de pêche, la protection des nœuds coulants en cuir	Non en péril
Herbe	<i>Heracleum maximum</i> , syn. <i>H. lanatum</i>	Berce laineuse	Apiaceae	Tiges creuses utilisées comme tubas; la racine est un ingrédient de l'appât du piège à ours.	Non en péril
Herbe	<i>Solidago canadensis</i>	Verge d'or du Canada	Asteraceae	Les vers blancs dans les galles des tiges sont utilisés comme appâts pour la pêche	Non en péril

TYPE DE CROISSANCE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE	USAGES	RANG NATURESERVE
Herbe	<i>Achillea millefolium</i>	Achillée millefeuille, herbe à dindes, à dindons, aux charpentiers	Asteraceae	Les feuilles sont un ingrédient des appâts des pièges à lynx	Non en péril
Herbe	<i>Petasites frigidus</i>	Pétaside de l'Arctique	Asteraceae	Feuilles pour couvrir les paniers de baies	Non en péril
Herbe	<i>Schoenoplectus acutus</i>	Scirpe aigu	Cyperaceae	Tiges pour le tissage des nattes, des matelas, des sacs	Vulnérable YK
Herbe	<i>Chamerion angustifolium</i> , syn. <i>Epilobium angustifolium</i>	Épilobe à feuilles étroites	Onagraceae	Fibre pour faire du fil, plusieurs couches comme surface pour le nettoyage du poisson	Non en péril
Herbe	<i>Galium boreale</i>	Gaillet boréal	Rubiaceae	Les racines servent de colorant rouge pour les piquants de porc-épic	Non en péril
Herbe	<i>Urtica dioica</i>	Ortie	Urticaceae	Fibres de la tige pour les cordages, les filets	Vulnerable YT
		Vulnérable YK	Horsetails	Stems as pot-scrubbers	Secure
Ptérédophyte	<i>Equisetum</i> spp.	Prêles	Equisetaceae	Tiges pour récurer les pots	Non en péril
Ptérédophyte	<i>Lycopodium annotinum</i>	Lycopode innovant	Lycopodiaceae	Pour gratter les œufs de poisson collés sur les membranes	Non en péril
Mousse	<i>Dicranum groenlandicum</i>	Dicrane du Groenland	Dicranaceae	Trempee dans de la graisse de caribou fondue pour fabriquer des bougies	Inconnu
Mousse	<i>Pleurozium schreberi</i>	Hypne de Schreber	Hyclocomiaceae, Hypnaceae, Brachytheciaceae	Utilisée avec d'autres mousses pour calfeutrer les cabanes en rondins, camoufler les clôtures à caribous, recouvrir l'intérieur des fosses de stockage, récurer les plats	Inconnu
Mousse	<i>Sphagnum fuscum</i> et espèces connexes.	Sphaigne	Sphagnaceae	Carburant pour fumer le cuir, la viande; pour les couches, essuyer le poisson, rembourrer les matelas	Inconnu
Champignon	<i>Fomes fomentarius</i>	Amadouvier, agaric amadouvier, polypore allume-feu	Coriolaceae	Utilisé comme de l'amadou; pour confectionner des balles pour les enfants, des bijoux, des figurines.	Inconnu
Champignon	<i>Inonotus obliquus</i>	Polypore oblique	Hymenochaetaceae	Comme de l'amadou, pour le transport de feu	Inconnu

Références

- Anielski, Mark, et Sara Wilson (2005). *Counting Canada's Natural Capital: Assessing the Real Value of Canada's Boreal Ecosystems*. Initiative boréale canadienne et l'Institut Pembina.
- Andre, A., Karst, A. et Turner, N. (2006). Arctic and Subarctic Plants. *Handbook of North American Indians*. Vol 3. *Environment, Origins, and Population*. Douglas H. Ubelaker (éd.). Smithsonian Institution : Washington.
- Andre, A. (2006). Nan t'aih nakwits'inahtsih (The Land Gives Us Strength): The Medicine Plants Used by Gwich'in People of Canada's Western Arctic to maintain Good Health and Well being. Thèse de maîtrise interdisciplinaire à l'École des études environnementales, Université de Victoria : Victoria, Colombie-Britannique, Canada.
- Andre, A. (1995). *The Gwich'in Territorial Park Plant Report*. Rapport préparé sous contrat pour Gwich'in Geographics Ltd, à Inuvik. Tsiigehtchic, Territoires du Nord-Ouest : Institut social et culturel Gwich'in.
- Andre, A. et A. Fehr. (2001). *Gwich'in Ethnobotany: Plants Used by the Gwich'in for Food, Medicine, Shelter and Tools*. Aurora Research Institute, Territoires du Nord-Ouest : Institut social et culturel Gwich'in.
- Andre, A., Welsh, R. et N. J. Turner. (2003). « Looking After Our Elders: Healthcare and Well-being of the Elderly from the Perspective of Gwich'in and Other First Nations of Canada ». Chapitre 19, pp. 287-300, dans: *Alternative Medicine and the Elderly*, Edité par E. P. Cherniack, MD, Bronx, New York : Springer-Verlag.
- Arnason, Thor, Hebda, Richard J. et Johns, Timothy. (1981). « Use of Plants for Food and Medicine by Native Peoples of Eastern Canada. » *Canadian Journal of Botany*, 59 : 2189-2325.
- Autsyl K'e Dene First Nation et Stephen Ellis. (2002). *Traditional Knowledge in the Kache Tuo Study Region: Phase Three – Towards a Comprehensive Environmental Monitoring Program in the Kakinyne Region. Final Report*. Wildlife, Lands and Environment Department, Première Nation Autsyl K'e Dene. Yellowknife, T.N.-O.
- Bannister, K. (2005). « Use of Traditional Knowledge for University Research: Conflicts between Academic Ethics and Research Policies. » pp. 122-129. Dans : *Biodiversity and Health: Focusing Research to Policy*, J. Arnason, P. Catling, E. Small, P. Dang, et Lambert, J. éditeurs. Ottawa : NCR Press.
- Bannister, K. (éd.). (2006a). *Prophet River Ethnobotany: A Community Handbook of Traditional Plant Knowledge Shared By and For the Prophet River First Nation*. Ravenscall, Thetis Island.
- Bannister, K. (2006b). *Prophet River Ethnobotany: A Report on Traditional Plant Knowledge and Contemporary Concerns of the Prophet River First Nation*. Oil and Gas Commission and Prophet River First Nation : C.-B.
- Beattie, O., Apland, B., Blake, E. W., Cosgrove, J. A., Gaunt, S., Greer, S., Mackie, A. P., Mackie, K. E., Straathof, D., Thorp, V., et P. M. Troffe (2000). « The Kwäday Dän Ts'inchí Discovery from a Glacier in British Columbia ». *Canadian Journal of Archaeology* 24: 129-147.
- Berkes, Fikret, Davidson-Hunt, Iain, Ruta, Tracy, et Sinclair, John. (2002). *Scientific and First Nation Perspectives of Non-Timber Forest Products: A Case Study From the Shoal Lake Watershed, Northwestern Ontario. Project Report 2002-4*. Sustainable Forest Management Network : Edmonton, Alberta.
- Berkes F., Colding J., et Folke, C. (2000). « Rediscovery of Traditional Ecological Knowledge as Adaptive Management. » *Ecol Appl* 10: 1251-1262.
- Berkes, F. et Farkas, C. (1978). « Eastern James Bay Cree Indians: Changing Patterns of Wild Food Use and Nutrition. » *Ecology of Food and Nutrition* 7: 155-172.
- Berti, P. R., Receveur, O., Chan, H. M., et Kuhnlein, H. V. (1998). « Dietary Exposure to Chemical Contaminants from Traditional Food Among Adult Dene/Métis in the Western Northwest Territories, Canada. » *Environmental Research Section A76* : 131-142.
- Black, Meredith Jean. (1980). « Algonquin Ethnobotany: An Interpretation of Aboriginal Adaptation in South Western Quebec. Ottawa. » *National Museums of Canada. Mercury Series Number 65*.
- Black, M. J. (1978). « Plant Dispersal by Native North Americans in the Canadian Subarctic. » *Anthropological Papers of the Museum of Anthropology of Ann Arbor, Michigan*, 67: 255-263.

- Boudreau, Norman J. (éd.) (1974). *Les Athabascans : ces étrangers du Nord*. Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada : Ottawa
- Bruce, Victor, Berens, Esther, Bruce, Evelyn, Mason, Minnie, et Ruta, Tracy (2002). *Poplar River Anishnaabe Plant Guide*. Produit par la Première Nation Poplar River, Manitoba.
- Initiative boréale canadienne (2005) *La forêt boréale en danger : un rapport d'étape*. Initiative boréale canadienne : Ottawa, Ontario.
- Centre autochtone de ressources environnementales (2008). *Climate Change Impacts on Abundance and Distribution of Traditional Foods and Medicines: Effects on a First Nation and Their Capacity to Adapt*. Winnipeg, Manitoba.
- Chamberlain, A. F. (1891). « The Maple amongst the Algonkian tribes. » *The American Anthropologist*, 4: 39-44.
- Chornesky, Elizabeth A., Bartuska, Ann M., Aplet, Gregory H., Britton, Kerry O., Cummings-Carlson, Jane, Davids, Frank W., Eskow, Jessica, Gordon, Doria R., Gottschalk, Kurt W., Haack, Robert A., Hansen, Andrew J., Mack, Richard M., Rahel, Frank J., Shannon, Margaret A., Wainger, Lisa A., et Bently Wigley, T. (2005) « Science Priorities for Reducing the Threat of Invasive Species to Sustainable Forestry. » *BioScience*, 55(4): 335-349.
- Clément, D. (1990). *L'ethnobotanique Montagnaise de Mingan*. Québec : Centre d'études nordiques de l'Université Laval.
- Compton, B. D. (1993). *Upper North Wakashan and Southern Tsimshian Ethnobotany: The Knowledge and Usage of Plants and Fungi Among the Oweekeno, Hanaksiala (Kitlope and Kemano), Haisla (Kitamaat) and Kitasoo Peoples of the Central and North Coasts of British Columbia*. Thèse de doctorat (non publiée), Département de botanique. Vancouver : Université de la Colombie-Britannique.
- Cruikshank, J., Sidney, A., Smith, K., et Ned, A. (1990). *Life Lived Like a Story. Life Stories of Three Yukon Native Elders*. University of Nebraska Press.
- Davidson-Hunt, Iain J., Jack, Phyllis, Mandamin, Edward, et Wapioke, Brennan (2005) « Iskatewizaagegan (Shoal Lake) Plant Knowledge: An Anishnaabe (Ojibway) Ethnobotany of Northwestern Ontario. » *Journal of Ethnobiology* 25(2): 189-227.
- Davidson-Hunt, Iain, Duchesne, Luc C., et Zasada, John C. (éd.) (2001). « Forest Communities in the Third Millennium: Linking Research, Business, and Policy Toward a Sustainable Non-Timber Forest Product Sector. » *Proceedings of Meeting Held October 1-4, 1999, Kenora, Ontario, Canada. General Technical Report NC-217*, North Central Research Station, United States Department of Agriculture : St. Paul, Minnesota.
- Dickson, J. H., Richards, M. P., Hebda, R. J., Mudie, P. J., Beattie, O., Ramsay, S., Turner, N., Leighton, B. J., Webster, J. M., Hobischak, N. R., Anderson, G. S., Troffe, P. M., et Wigen, R. J. (2004). « Kwäday Dän Ts'ínchí, the First Ancient Body of a Man from a North American Glacier: Reconstructing His Last Days by Intestinal and Biomolecular Analyses. » *The Holocene* 14 (4): 481-486.
- Eidlitz, K. (1969). « Food and Emergency Food in the Circumpolar Area. » *Studia Ethnographica Upsaliensia* XXXII. Almqvist and Wiksells Boktryckert AB : Uppsala.
- Evans, Doug. (2008). *Noah's Last Canoe: The Lost Art of Cree Birchbark Canoe Building*. Great Plains Publications : Winnipeg, Manitoba.
- Freeman, M. M. R. et Carbyn, L. N. (éd.). (1988). *Traditional Knowledge and Renewable Resource Management in Northern Regions*. Edmonton, Alberta : Occasional Publication Number 23, Commission sur l'écologie de l'IUCN et Institut circumpolaire canadien.
- Garibaldi, A. (1999). *Medicinal Flora of the Alaska Natives*. Université de l'Alaska, Anchorage : Alaska Natural Heritage Program, Environment and Natural Resources Institute.
- GIEC (2007). *Changements climatiques 2007 - Les éléments scientifiques. Contribution du Groupe de travail I au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* [Solomon, S., D. Qin, M. Manning, Z. Chen, M. Marquis, K.B. Averyt, M. Tignor et H.L. Miller (éd.)]. Cambridge University Press : Cambridge, Royaume-Uni et New York, NY, É.-U. A, 996 pp.
- Gladu, Jean Paul, Brugbacher, Doug, Cundiff, Brad, Baggio, Anna, Bell, Anne et Gray, Tim (2003). *Honouring the Promise: Aboriginal Values in Protected areas in Canada*. Wildlands League et la National Aboriginal Forest Association.
- Grenfell, W. T. (1910). *Labrador, The Country and The People*. The Macmillan Company : New York.

- Hebda, R. J., Turner, N. J., Birchwater, S., Kay, M. et les Aînés d'Ulkatcho. (1996). *Ulkatcho Food and Medicine Plants*. Lac Anahim, C.-B. : Ulkatcho Publishing.
- Heine, M., Andre, A., Kritsch, I., Cardinal, A. et les Aînés de Tsiigehtchic. (2001). *Gwichya Gwich'in Googwandak: The History and Stories of the Gwichya Gwich'in*. Tsiigehtchic, T.N.-O. : Gwich'in Social and Cultural Institute.
- Heller, C. A. (1976). *Wild Edible and Poisonous Plants of Alaska*. College, Alaska: University of Alaska Cooperative Extension Service, Publication No. 28.
- Holloway, P. S. et Alexander, G. (1990). « Ethnobotany of the Fort Yukon Region, Alaska. » *Economic Botany* 44(2) : 214-225.
- Inkpen, Tracey. (1999). *Healthy People, Healthy World: Preserving Aspects of Traditional Knowledge and Improving its Application to Environmental Assessment*. Thèse de maîtrise, Natural Resources Management, Natural Resources Institute : Winnipeg, Manitoba.
- International Society of Ethnobiology. (2006). International Society of Ethnobiology Code of Ethics (comporte les ajouts de 2008). http://ise.arts.ubc.ca/global_coalition/ethics.php
- Jennings, John. (2002). *The Canoe: A Living Tradition*. Firefly Books Ltd : Toronto, Ontario.
- Jones, A. (1983). *Nauriat Nigiñaqtuat. Plants That We Eat*. Kotzebue, Alaska : Maniilaq Association.
- Johnson, D., Kershaw, L., MacKinnon, A., et Pojar, J. (1995). *Plants of the Western Boreal Forest and Aspen Parkland*. Edmonton, Alberta: Lone Pine Publishing.
- Johnson, L. M. (2000). « "A Place That's Good," Gitskan Landscape Perception and Ethnoecology. » *Human Ecology*, 28 (2): 301-325.
- Johnson Gottesfeld, L. M. (1995). « The Role of Plant Foods in Traditional Wet'suwet'en Nutrition. » *Ecology of Food and Nutrition* 34: 149-169.
- Johnson Gottesfeld, L. M. (1994a). « Aboriginal burning for vegetation management in northwest British Columbia. » *Human Ecology* 22(2): 171-188.
- Johnson Gottesfeld, L. M. (1994b). « Conservation, Territory and Traditional Beliefs: an Analysis of Gitskan and Wet'suwet'en Subsistence, Northwest British Columbia, Canada. » *Human Ecology* 22(4): 443-465.
- Johnson, M. (éd.). (1992). *Lore: Capturing Traditional Environmental Knowledge*. Hay River, T.N.-O. : Dene Cultural Institute, et Ottawa, Ontario : Centre de recherches pour le développement international.
- Kari, P. Russell. (1991). *Tanaina Plantlore, Dena'ina K'et'una: An Ethnobotany of the Dena'ina Indians of Southcentral Alaska*. Édition revue (première publication : 1977). Université de l'Alaska, Fairbanks : Alaska Native Language Centre.
- Karst, A. (2005). *The Ethnoecology and Reproductive Ecology of Bakeapple (Rubus chamaemorus L.; Rosaceae) in Southern Labrador*. Département de biologie et École des études environnementales, Université de Victoria, Victoria, C.-B., Canada.
- Kuhnlein, H. V. (éd.). Sous presse. *Indigenous Peoples' Food Systems for Health*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- Kuhnlein H. V. et Chan, H. M. (2000). « Environment and contaminants in traditional food systems of Northern Indigenous Peoples. » *Annual Review of Nutrition* 20: 595-626.
- Kuhnlein, H. V., Chan, H. M., Receveur, O., et Egeland, G. (2003). « Canadian Arctic Indigenous Peoples, Traditional Food Systems and POPs ». Dans : Fenge, T. and Downey, D. (éd.). *Northern Lights Against POPs: Combating Toxic Threats at the Top of the World*. Montréal, Québec : McGill-Queens's University Press.
- Kuhnlein, H. V., McDonald, M., Spigelski, D., Vittrekwa, E., et Erasmus, B. Sous presse. « Gwich'in Traditional Food for Health: Phase 1. » Chapitre 3. » Dans : *Indigenous Peoples' Food Systems for Health*, H.V. Kuhnlein (éd.), Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture : Rome.
- Kuhnlein, H. V., Receveur, O., et Chan, H.M. (1999). « Inuit Diet Benefits and Risks: A Canadian Arctic Project in Process. » *Nutritional Anthropology* 22: 17-19.
- Kuhnlein, H. V. et Turner, N. J. (1991). « Traditional Plant Foods of Canadian Indigenous Peoples. Nutrition, Botany and Use. » Dans *Food and Nutrition in History and Anthropology* Vol. 8. Katz, S. (éd.). Philadelphia, PA : Gordon and Breach Science Publishers.
- Kuhlein H. V., et Receveur, O. (1996). « Dietary Change and Traditional Food Systems of Indigenous Peoples. » *Annual Review of Nutrition*, 16:417-442.

- Laird, S.A. (2002). *Biodiversity and Traditional Knowledge: Equitable Partnerships in Practice. A People and Plants Conservation Manual*. Londres : Earthscan.
- Lamont, S. N. (1977). *The Fisherman Lake Slave and Their Environment – a Story of Flora and Faunal Resources*. Thèse de maîtrise, Département d'écologie végétale, Université de la Saskatchewan : Saskatoon.
- Legat, A., Chocolate, G., Chocolate, M., Welliah, P. et Zoe, S. A. (2000). *Habitat of Dogrib Traditional Territory: Place Names as Indicators of Bio-Geographical Knowledge*. Yellowknife, T.N.-O. : Rapport annuel à la West Kitikmeot Slave Study Society.
- Leighton, A. (1985). *Wild Plant Use by the Woods Cree (Nihithawak) of East-central Saskatchewan*. Ottawa, Ontario : Canadian Ethnology Service paper No. 101, Musée national de l'Homme, Mercury Series, Musées nationaux du Canada : Ottawa
- Lewis, H. T. (1982). *A Time for Burning. Occasional Publication No. 17*, Edmonton, Alberta : Boreal Institute for Northern Studies, Université d'Alberta.
- Lewis, H. T. et Ferguson, T. A. (1988). « Yards, Corridors, and Mosaics: How to Burn a Boreal Forest. » *Human Ecology* 16(1): 57-77.
- Marles, R.J., Clavelle, C., Monteleone, L., Tays, N. et Burns, D. (2000). *Aboriginal Plant Use in Canada's Northwest Boreal Forest*. Ressources naturelles Canada. Vancouver, Colombie-Britannique : UCB Press.
- McClellan, Catharine, et Denniston, Glenda (1981). « Environment and Culture in the Cordillera. » Dans *Handbook of North American Indians*, Vol 6. « Subarctic ». Helm, June (éd.). Smithsonian Institution : Washington.
- McGee, Tom. T. (1961). *Cultural Stability and Change Among the Montagnais Indians of the Lake Melville Region of Labrador*. The Catholic University of America Press : Washington.
- Meeker, J.E., Elias, J.E. et Heim, J.A. (1993). *Plants Used by the Great Lakes Ojibwa*. Great Lakes Indian Fish and Wildlife Commission : Odanah, Wisconsin.
- Moerman, D. (1998). *Native American Ethnobotany*. Portland, Oregon : Timber Press.
- Moola, F. M. et Vasseur, L. (2008). « The Maintenance of Understory Residual Flora with Even-aged Forest Management: A Review of Temperate Forests in Northeastern North America. » *Environmental Review*, 16.
- Moola, F. M. Mallik, A.U., et Lautenschlager, R. A. (1998). « Effects of Conifer Release Treatments on the Growth and Fruit Production of *Vaccinium* spp. in Northwestern Ontario. » *Canadian Journal of Forestry Research*, 28: 841-851.
- Mudie, P. J., Greer, S., Brakel, J., Dickson, J. H., Schinkel, C., Peterson-Welsh, R., Stevens, M., Turner, N. J., Shadow, M. et Washington, R. (2005). « Forensic Palynology and Ethnobotany of *Salicornia* species (Chenopodiaceae) in Northwest Canada and Alaska. » *Canadian Journal of Botany* 83(1):111-123.
- Natcher, David, Calef, Monika, Huntington, Orville, Trainor, Sarah, Huntington, Henry P., DeWilde, La'ona, Rupp, Scott, et Chapin III, F. Stuart (2007). « Factors Contributing to the Cultural and Spatial Variability of Landscape Burning by Native Peoples of Interior Alaska. » *Ecology and Society* 12(1): 7. [en ligne].
- Nickels, S., Furgal, C., Buell, M., et Moquin, H. (2005) *Unikkaaqatigiit – Putting the Human Face on Climate change: Perspectives from Inuit in Canada*. Ottawa : publication conjointe du Centre pour la santé des Inuits et les changements environnementaux Tapiriit Kanatami, Nasivvik de l'Université Laval et de l'Ajunnginiq Centre de l'Organisation nationale de la santé des autochtones.
- Northwatch Canada et Mines alerte Canada (2008). *The Boreal Below: Mining Issues and Activities in Canada's Boreal Forest*. Northwatch and MiningWatch Canada.
- Norton, H. H. (1981). « Plant use in Kaigani Haida culture: Correction of an Ethnohistorical Oversight. » *Economic Botany* 35(4): 434-49.
- Oberholtzer, Cath, Smith, Nicholas, N. Ed. et Pentland, David H. (1995). « I'm the Last One Who Does It: Birch Bark Biting, an Almost Lost Art. » *Papers of the Twenty-Sixth Algonquian conference*. Canadian Cataloguing in Publications data, Winnipeg. pp 306-321.
- Ohmagari, Kayo et Berkes, Fikret (1997). « Transmission of Indigenous Knowledge and Bush Skills Among the Western James Bay Cree Women of Subarctic Canada. » *Human Ecology*, 25(2): 197-222.

- Oswalt, W. (1957). « A Western Eskimo ethnobotany. » *Anthropological Papers of the University of Alaska* 6(1): 16-36.
- Omar, S., Lemonnier, B, Jones, N., Ficker, C., Smith, M.L., Nemma, C., Towers, G.H.N., Goel, K., et Arnason, J.T. (2000). « Antimicrobial Activity of Extracts of Eastern North American Hardwood Trees and Relation to Traditional Medicine. » *Journal of Ethnopharmacology*, 73: 161-170.
- Parlee, Brenda L. (2006). *Dealing with Ecological Variability and Change: Perspectives from the Denesoline and Gwich'in of Northern Canada*. Thèse de doctorat, Natural Resources Institute, Université du Manitoba : Winnipeg, Manitoba.
- Parlee, B., F. Berkes, et le Teet'it Gwich'in Renewable Resource Council. (2006). « Indigenous Knowledge of Ecological Variability and Commons Management: A Case Study on Berry Harvesting from Northern Canada. » *Human Ecology* 34: 515-528.
- Petch, Virginia (2002). *An Introduction to the Traditional Ecological Knowledge (TEK) of the Hudson Bay Coast in Northern Manitoba*. Préparé pour le Manitoba Conservation and the Manitoba Habitat Heritage Corporation : Manitoba.
- Petch, Virginia, et Larcombe, L. (1998). *Archaeological and Anishinabe Pimadaziwin Database*. Project 97-6-30. Manitoba Model Forest Inc. : Pine Falls, Manitoba.
- Receveur, O. et Kuhnlein, H. V. (1998). « Dietary change in the Canadian Western Arctic. » pp 281-282. Dans : D. W. Fitzpatrick, J. E. Anderson, et M. L. L. Abbe (éditeurs) *Proceedings of the 16th International Congress of Nutrition*. Ottawa, Ontario : Nutrition Montreal 97, Canadian Federation of Biological Societies.
- Receveur, O., Boulay, M., et Kuhnlein, H.V. (1997). « Decreasing Traditional Food Use Affects Diet Quality for Adult Dene/Métis in 16 Communities of the Canadian Northwest Territories. » *The Journal of Nutrition*, 127 (11): 2179-2186.
- Richmond, Chantelle A. M. et Ross, Nancy A. (2009). « The Determinants of First Nation and Inuit health: A Critical Population Health Approach. » *Health and Place*, 15: 403-411.
- Rogers, Edward S., et Smith, James G.E. (1981). « Environment and Culture in the Shield and Mackenzie Borderlands. » Dans : *Handbook of North American Indians Vol. 6 Subarctic*. Smithsonian Institution : Washington.
- Rose, Micheal, et Hermanutz, Luise (2004). « Are Boreal Ecosystems Susceptible to Alien Plant Invasion? Evidence from Protected Areas. » *Oecologia*, 139: 467-477.
- Rosenzweig, C., Casassa, G., Karoly, D.J., Imeson, A., Liu, C., Menzel, A., Rawlins, S., Root, T.L. Seguin, B., et Tryjanowski, P. (2007). « Assessment of Observed Changes and Responses in Natural and Managed Systems. *Climate Change 2007: Impacts, Adaptation and Vulnerability*. », pp. 79-131 Contribution au Groupe de recherches II du quatrième *Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*, M.L. Parry, O.F. Canziani, J.P. Palutikof, P.J. van der Linden et Hanson, C.E. (Éditeurs)., Cambridge University Press :Cambridge, Royaume-Uni
- Russell, P. N. (voir aussi Kari) (1991). *English Bay and Port Graham Alutiiq Plant Lore*. Homer, Alaska : Pratt Museum
- Russell, P. N. (see also Kari) (1994). « Ninilchik Plantlore. An Ethnobotany of the Ninilchik Dena'ina, Aleut, and Russian Peoples. » Ninilchik, Alaska : Ninilchik Traditional Council.
- Ryan, J., Rabesca, M. D., Robie, D., et Johnson, M. (1994). *Traditional Dene Medicine*, Partie I (Rapport) et Partie II (Base de données). Lac La Martre, T.N.-O. : Dene Medicine Project.
- SENES Consultants Ltd. (2008). *West Kitikmeot Slave Study State of Knowledge Report – 2007 Update*. West Kitikmeot Slave Study Society.
- Sherry, E. et la Nation Vuntut Gwitchin (1999). *The Land Still Speaks: Gwitchin Words About Life in Dempster Country*. Old Crow, Yukon : Nation Vuntut Gwitchin
- Shismaref Day School Students. (1952). *Eskimo Cookbook*. Anchorage, Alaska : Easter Seal Society for Alaska Crippled Children and Adults.
- Speck, F. G. (1917). « Medicine Practises of the Northeastern Algonquians. » *Proceedings of the International Congress of Americanists* (Washington, DC, 1915), pp. 303-321
- Stout, R., Dionne, T., et Harp, R. (2009). *Maternal and Infant Health and The Physical Environment of First Nations and Inuit Communities: A Summary Review*. Préparé pour le Prairie Women's Health Centre of Excellence (PWHCE) et le British Columbia Centre of Excellence for Womens Health (CBCEWH).

Sous-comité sénatorial de la forêt boréale (1999). *Réalités concurrentes : la forêt boréale en danger*. Rapport du Sous-comité de la forêt boréale du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Szczawinski, A. F. et Turner, N. J. (1980). *Légumes sauvages du Canada No. 4*. Ottawa, Ontario : Musée national des sciences de la nature, Musées nationaux du Canada.

Thornton, T. F. (1999). « Tleikwaani, the "Berried" Landscape: the Structure of Tlingit Edible Fruit Resources at Glacier Bay, Alaska. » *Journal of Ethnobiology* 19(1): 27-48.

Trelawny, J. G. (1988). *Wildflowers of the Yukon, Alaska, and Northwestern Canada*. Victoria, C.-B. : Sono Nis Press.

Tantaquidgeon, G. (1932). « Notes on the Origin and Uses of Plants of the Lake St. John Montagnais. » *Journal of American Folklore*, 45: 265-267.

Turner, N. J. (1998). *Plant Technology of First Peoples in British Columbia*. Victoria: Royal British Columbia Museum; Vancouver: UCB Press. (Réédition révisée de *Plants in British Columbia Indian Technology*, 1979).

Turner, N.J., Gottesfeld, L. M. J., Kuhnlein, H.V., et Ceska, A. (1992). « Edible Wood Fern Rootstocks of Western North America: Solving an Ethnobotanical Puzzle. » *Journal of Ethnobiology* 12(1): 1-34.

Turner, N. J. et Szczawinski, A. F. (1978). *Wild Coffee and Tea Substitutes of Canada. Edible Wild Plants of Canada No. 2*. Ottawa, Ontario : Musée national des sciences de la nature, Musées nationaux du Canada.

Turner, N. J. et Szczawinski, A. F. (1979). *Edible Wild Fruits and Nuts of Canada. Edible Wild Plants of Canada No. 3*. Ottawa, Ontario : Musée national des sciences de la nature, Musées nationaux du Canada.

Turner, N. J. et Szczawinski, A. F. (1991). *Common Poisonous Plants and Mushrooms of North America*. Portland, Oregon : Timber Press.

Van Oostdam J., Donaldson, S. G., Feeley, M., Arnold, D., Ayotte, P., Bondy, G., Chan, L., Dewaily, E., Furgal, C.M., Kuhnlein, H., Loring, E., Muckle, G., Myles, E., Receveur, O., Tracy, B., Gill, U., et Kalhok, S. (2005) « Human Health Implications of Environmental Contaminants in Arctic Canada: a Review. » *Science of the Total Environment* 351-352:165-246.

Voora, Vivek, et Barg, Stephan (2008). *Pimachiowin Aki World Heritage Project Area Ecosystem Services Valuation Assessment*. International Institute for Sustainable Development : Winnipeg, MB.

Walker, M. (1984). *Harvesting the Northern Wild: A Guide to Traditional and Contemporary Uses of Edible Forest Plants of the Northwest Territories*. Yellowknife, T.N.-O. : Outcrop Ltd.

Wennekens, A. J. (1985). *Traditional Plant Usage by Chugach Natives around Prince William Sound and on the Lower Kenai Peninsula, Alaska*. Thèse de maîtrise. Anchorage : University of Alaska.

Young, S. B., et Hall Jr., E. S. (1969). « Contributions to the Ethnobotany of the St. Lawrence Island Eskimo. » *Anthropological Papers of the University of Alaska* 14(2): 43-53.

